

LAND ^{un} Sproch

N° 233
Mars
2025
5 euros

LES CAHIERS DU BILINGUISME



Photo François Steimer

DOSSIER

Langue et nature Une destinée commune

2025, année du bilinguisme !

Goethe Elsasslieder Chronik

Il y a 500 ans, la guerre des paysans

Cauchemar



A travers son action pour la langue et la culture régionale, notre association s'engage pour une Europe forte et unie, pour des valeurs de

respect réciproque, pour la démocratie pluraliste, pour la justice. Nos préoccupations régionales sont étroitement liées à ces grands principes. Nous ne pouvons évoquer nos questions régionales en ignorant les graves menaces qui pèsent sur ces principes du fait du nouveau contexte géostratégique, à savoir le rapprochement entre Trump et Poutine. Cette nouvelle alliance, aux antipodes de nos valeurs, pourrait, si elle se confirme, avoir des conséquences aussi désastreuses que le pacte germano-soviétique de 1939. Le retrait américain de l'Europe menace de livrer à la Russie, non seulement l'Ukraine, mais aussi les Pays Baltes, voire quelques autres. Les Européens ne sont pas préparés militairement à une telle confrontation mais, de plus, ils connaissent une « 5^e colonne » active sous la forme des partis d'extrême droite favorables tant à la Russie qu'à la politique réactionnaire trumpiste et opposés à la construction d'une force européenne. La période est aussi grave que celle qui a précédé la Seconde Guerre mondiale.

Plus que jamais, défendre L'Alsace, c'est soutenir une coopération franco-allemande renouvelée et efficace, c'est appuyer tout ce qui renforce l'Europe, c'est identifier comme priorité fondamentale la défense commune, tenir à notre modèle civilisationnel européen, tout faire pour convaincre nos compatriotes que la séduction populiste est mortifère, retrouver un esprit d'unité face à la menace. **JEAN-MARIE WOEHLING**

SOMMAIRE

Actualités

- Éditorial et sommaire **p. 2**
- 2025, année du bilinguisme! **p. 3**
- Bernard Freudenreich : chanter l'Alsace! **p. 4-5**
- Groenland, la renaissance du Kalaallissut **p. 6**
- Littérature régionale
Français pour la langue, noir pour la couleur **p. 7**

Dossier

Les défis écologiques en Alsace Moselle Préserver ce qui peut encore l'être p 8

- Alsace Nature : 60 ans et tous ses piquants !
60 Jahr un immer noch bissig! **p 9-10**
- Le Conservatoire d'espaces naturels d'Alsace
Un acteur au service du patrimoine naturel alsacien **p. 11-12**
- La Ligue pour la protection des oiseaux en Alsace
Hier, aujourd'hui, demain **p. 13-14**
- D'Nâtür kenna léhra in d'r Schüal
Entdecka, béwündra, verstéh, schetza **p. 15-17**
- Les Vosges du Nord face aux défis écologiques **p. 18-20**
- L'admirable forêt du Rhin... ou ce qu'il en reste **p. 21-22**
- Office Français de la Biodiversité (OFB) **p. 22**
- Moselle. Le Warndt, une région naturelle
franco-allemande riche en biodiversité **p. 23-24**
- Le Rhin sauvé des eaux ? **p. 25-26**
- La petite camargue alsacienne. Fille du Rhin... **p. 27**

Varia

- Bürekrieh. Il y a 500 ans, la Guerre des Paysans d'Alsace
et de Moselle **p. 28-29**
- La vraie histoire de la «réunion» de Neuwiller-lès-Saverne
à la France **p. 30-31**
- Die Rheinkrise **p. 32-33**
- Goethe elsasslieder Chronik **p. 34-35**
- *D'Zitt esch do* par Évelyne Troxler **p. 36**

Les Cahiers du bilinguisme

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

Tél. : 03 88 36 48 30

email : elsassbi@gmail.com

www.culture-bilinguisme.eu

www.centre-culturel-alsacien.alsace

facebook : Centre culturel alsacien

Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle

<http://alsace2cultures.canalblog.com/>

Revue trimestrielle éditée par l'association

Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft

Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling

Réalisation et coordination de ce numéro : Marie Klinger

Ont participé à ce numéro :

Jean-Philippe Atzenhoffer, Dominique Beinsteiner, Roland Carbiener, Éric Ettwiller, Jean-Claude Génot, Luna Ghelab, Francis Haas, Edmond Hérold, Marie Klinger, Philippe Knibiely, Yves Muller, Daniel Muringer, Jean-Baptiste Lusson, Jean-Paul Sorg, François Steimer, Évelyne Troxler, Maurice Wintz, Jean-Marie Woehrling.

Maquette - Mise en page : D. Lutz

N° commission paritaire : 0126 G 79901 • ISSN 0045 - 3773

Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

Print Europe Mundolsheim - Dépôt légal : MARS 2025

Tous droits de reproduction réservés

LAND^{um}
Sproch

2025, année du bilinguisme !

La Collectivité européenne d'Alsace a décrété 2025 « année du bilinguisme ». Il faut s'en réjouir car, par ce slogan, elle affirme son attachement à un objectif qui, à bien des égards, risque d'être mis à mal cette année.

2025 pourrait être une année difficile pour le bilinguisme : confrontées aux nécessités de faire des économies, les collectivités publiques pourraient être tentées de placer la langue régionale parmi les objectifs d'importance secondaire dont le soutien pourrait être renvoyé à des périodes plus prospères et dont les subventions seront en conséquence réduites. L'engagement pour la langue régionale pourrait aussi être altéré par les tensions entre la Collectivité européenne d'Alsace et la Région Grand Est alors qu'un certain nombre d'actions en faveur de cette langue devraient être réalisées de manière conjointe : la convention quadripartite et le projet d'Office de la langue régionale, pourraient être perturbés par des différences d'approche... On sent par ailleurs qu'un certain découragement se fait sentir en ce qui concerne le développement des classes bilingues paritaires qui marque le pas. Il n'y a guère d'éléments nouveaux permettant d'espérer surmonter le goulot d'étranglement représenté par le manque d'enseignants qualifiés. Une lassitude se fait sentir chez les militants de la cause du bilinguisme. De façon plus générale, le grave contexte de crise, au plan national comme au plan européen et mondial, risque de faire apparaître la question de l'avenir de notre langue régionale comme une préoccupation dérisoire.

Il est donc heureux que la Collectivité européenne d'Alsace manifeste son volontarisme et sa détermination concernant la langue régionale en décidant d'en faire une figure de proue de sa politique de communication pour cette année. Ce faisant, elle prend un engagement fort de donner un contenu à ce mot d'ordre.

Cette année d'action devra être l'occasion de redéfinir les objectifs : qu'entendons-nous par « bilinguisme » en Alsace ? Pour notre association, ce n'est pas qu'un projet d'apprentissage linguistique, mais un projet culturel :



maintenir l'ouverture de notre région sur les deux cultures qui ont marqué cette région et donc résister à la tendance de vouloir restreindre la langue régionale au seul dialecte. L'année devra aussi nous servir à évaluer les actions passées et à se demander pourquoi nous n'avons pas mieux réussi dans la politique du bilinguisme et comment faire pour devenir plus efficace ? Notre association va lancer une réflexion et un débat sur ce sujet auquel nous invitons nos lecteurs à participer : un bilan des victoires et échecs des 30 dernières années d'action pour le bilinguisme. Donnez votre point de vue ! Nous allons aussi lancer un ques-

tionnaire auprès de partis et des élus pour connaître l'étendue du soutien à la langue et la culture régionales (voir ci-dessous).

Au-delà de la dimension du bilan, 2025 devra aussi être l'année de l'action. Nous attendons le lancement d'importants projets pour le bilinguisme : un « Office

Public pour la Langue Régionale » qui ne se limitera pas au périscolaire, une nouvelle donne en matière de formation du personnel chargé d'enseigner la langue régionale, avec le Centre de formation *Üssbildung*, pourquoi pas la mise en route d'un collège ABCM ?

La CeA sait qu'elle peut compter sur l'engagement des associations pour la soutenir dans sa détermination. Pour accompagner l'initiative de la CeA de faire de 2025 une année pour le bilinguisme, *Culture et bilinguisme* lance dans le cadre de son Centre Culturel Alsacien tout un programme de rencontres et de travaux. ▶

Centre Culturel Alsacien Programme « 2025, année du bilinguisme »

• Vendredi 14 mars 18 h 30

Jean Faivre : *Actions et moyens à la disposition des collectivités locales d'Alsace et de Moselle pour favoriser le bilinguisme*

• Vendredi 23 mai à 18 h 30

Anaïs Nagel, docteure en Histoire, spécialiste de la presse rhénane :
« *La question du bilinguisme et les transferts culturels à la fin du XVIII^e siècle* »

• Samedi 14 juin à 19 h

« *Liedermàcher un Sànger fer d'Zweisprochigkeit* »
Récitals et entretiens avec Richard Metz, Serge Rieger et d'autres

• Samedi 21 juin 2025 à 14 h 30

« *Bilan de 30 années d'actions pour le bilinguisme en Alsace : analyse*

critique des succès et des échecs »
Direction : Jean-Marie Woehrling

• Vendredi 19 septembre à 18 h 30

Jean Faivre : *Que peuvent nous apprendre les exemples étrangers pour la promotion du bilinguisme en Alsace et Moselle ?*

• Vendredi 26 septembre à 18 h 30

Jean-Paul Sorg : *Albert Schweitzer et le bilinguisme de l'Alsace en son temps*

• Samedi 18 octobre 14 h 30

Le bilinguisme dans le débat politique.
Présentation et discussion des résultats d'un questionnaire adressé aux élus et aux partis politiques d'Alsace sur leurs positions au regard du thème du bilinguisme en Alsace et Moselle.



Bernard Freudenreich Chanter l'Alsace !

Cette rubrique vous invite à faire connaissance avec les bénévoles qui font vivre le Centre culturel alsacien. Qui sont-ils ? Pourquoi s'engagent-ils pour l'Alsace ? Venez à leur rencontre !

Cette fois-ci, c'est l'un de nos animateurs qui vous présente sa vision et vous accueille, avec Martine Beyer, tous les premiers jeudis du mois à 14 h 30 pour un atelier de chants en dialecte alsacien.

Pourrais-tu te présenter ?

Je suis né à Colmar en 1958, ingénieur retraité. Martine Beyer, née à Strasbourg en 1956, coordinatrice retraitée : ma compagne me suit dans les traductions, les interprétations avec ses multiples instruments, piano, accordéon, cornemuse, gralla, tarota, ocarina.

Ma famille paternelle parle le dialecte alsacien et ma famille maternelle parle le welche de la région de Lapoutroie, Orbey, Labaroche.

Pourquoi faites-vous cela ? Parce que ! C'est ce que nous répondons aux enfants lorsque l'on n'a pas de réponse directe, ou si on se méfie car on ne sait pas la raison de la demande.

Comment est né ton intérêt pour la région et sa culture ?

Chaque fois que je trouve une nouvelle chanson, je suis épaté par la formulation, la poésie, les histoires qu'elles racontent. La curiosité me fait me poser toute sortes de questions et tenter d'y répondre me procure un plaisir renouvelé.

Si l'on devait retenir trois choses pour représenter l'Alsace, de quoi s'agirait-il, selon toi ?

D'abord la résilience. Malgré toutes les attaques sur leur langue, leur culture depuis si longtemps, les Alsaciens ont gardé leur théâtre dialectal, une presse

spécifique. Ils sont fiers de leur culture, même si elle n'est pas enseignée, même si on ne la retrouve plus sur les ondes ni sur les réseaux sociaux. Notre région est appréciée du monde entier pour son humanité et son caractère. Même à l'autre bout du monde, les Alsaciens ne peuvent pas se passer de penser à la Heimat. J'aime leur réalisme qui leur donne un regard et une pensée complexes. Tout en Alsace est en nuances et même les moments de folie sont codifiés dans leurs satires, leur carnaval, leur kilbes, la fête des fous, la fête des sorcières, de Tänz in de Mai, de Schieweschlawe...

Quelle est la chose qui t'attriste le plus concernant notre région ?

Toutes les régions ont un conservatoire de chansons traditionnelles, mais pas l'Alsace. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'archives, elles sont tout simplement éparpillées dans différentes institutions, la radio, l'institut de dialectologie, les bibliothèques, etc. Cela me rappelle le triste sort fait à nos collectages, non publiés par les Allemands car contenant des chansons françaises et non publiés par les Français à cause de l'allemand jusque dans les années 1950. Pareil en Moselle : on ne mélange pas le français et l'allemand. Au contraire des Suisses qui publient volontiers les différentes versions de leurs chants traditionnels en dialecte, en italien, en français, en allemand dans un même livre.

Un grand collectage a été fait en Allemagne avec Des Knaben Wunderhorn entre 1805 et 1808. Les Allemands ont fondé la Volksliedearchiv un siècle plus tard pour rassembler ces archives et compte une centaine d'employés qui œuvrent pour leur culture depuis un siècle. Tous les pays européens font de même et publient leurs archives. Les archives d'Autriche représentent 2000 classeurs ! Lorsque l'Europe fait ses collectages, la France veut éradiquer cette mémoire. L'Alsace a perdu sa langue, sa région, ses budgets. Elle ne décide plus. Ses plus grands auteurs et artistes sont absents des collections, musées, programmes scolaires. Alors que la Bretagne publie plusieurs CDs par semaine en breton, ce que publie l'Alsace se compte sur les doigts des mains pour toute l'année. Consternant !

Quel est ton rôle au sein de l'association ?

Je me présente comme animateur pour la chanson en dialecte et la présence de participants m'encourage à persévérer. L'opportunité de partager ces trouvailles m'a été donnée grâce au Centre culturel alsacien qui se présente comme une structure prête à accueillir les initiatives. Dans le prochain atelier, on chantera des berceuses, des parodies d'opéras. Dans le suivant, nous parlerons des chansons dans le théâtre, des chansons yiddish. Les sujets sont infinis. Venez

à l'atelier du Centre culturel redécouvrir ces trésors. C'est essentiel pour la transmission et pour garder leur expression vivante.

Comment est né ton goût pour les chansons en dialecte ?

Il y a une vingtaine d'années, nous allions dans des festivals de danses et musiques traditionnelles. C'est là que nous entendions chanter dans toutes les langues mais pas en alsacien.

Ce qui m'a conduit à me demander où on peut trouver les sources des chansons en dialecte.

J'ai commencé par les chansons de Richard Schneider, Didier et Sylvain Lhottte, François Wilhelm, Weckerlin, Joseph Lefftz, Johann Wolfgang von Goethe et ensuite la liste ne s'est jamais arrêtée. Stoeber, Willy Kipp, Victor



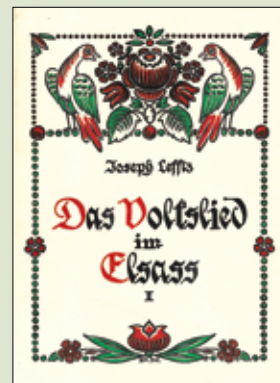
Martine Beyer et Bernard Freudenreich au Centre Culturel Alsacien.

Schmidt, Louis Pinck, Auguste Kassel, Mueller-Blatteau...

Naïvement, je pensais qu'un collectage pouvait se faire facilement, mais cela est plus compliqué que prévu : le



La collecte de chansons, une grande tradition en Alsace et Moselle. Il faut citer *Das Volkslied im Elsass* de Joseph Lefftz (Alsatia 1966) et *Verklingende Weisen* de Louis Pinck (1926).



texte ne donne parfois pas la mélodie ou nous pouvons trouver plusieurs mélodies sur un même texte et plusieurs textes sur une même mélodie. Souvent, on utilise une mélodie dont on se souvient : ceux qui savaient écrire n'ont pas forcément la culture musicale pour écrire la partition, les archives de collectage ne sont pas accessibles et mes connaissances en collectage se résument à quelques conversations et travaux de collecteurs. Les publications sont écrites en allemand. Mais avec le développement du numérique, nous retrouvons les chansons originales écrites et collectées en dialecte en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en Belgique. Cela tombe bien car ce sont exactement nos chansons. Parfois, comme en Alsace, elles sont retraduites en dialecte.

Les occasions de trouver ces chansons ne manquent pas : recherches dans la littérature (par exemple les chansons au temps de Marie Hart) ou le théâtre, alerte Google pour les ventes de livres de chants en dialecte, les numérisations de livres ou partitions tombées dans le domaine public, les liquidations de bibliothèques, marché des brocantes, archives... Lorsqu'on me chante

quelques paroles d'une chanson, je peux faire découvrir la partition et la chanson entière ; lorsque des jeunes non dialectophones, me demandent des textes sur un sujet particulier pour les travailler et les interpréter, je peux les aider... C'est le rôle des Volksliederarchive.

Aurais-tu un souhait pour l'avenir de notre culture ?

Il est important pour les dialectophones de se décomplexer par rapport à l'écriture et à la lecture des dialectes. Qu'ils n'hésitent plus à aller lire des textes en dialecte, à écrire en dialecte. Ce qui malheureusement devrait être appris dès l'école, les Alsaciens le découvrent tout au long de leur vie. J'espère que des chorales, des écoles, une nouvelle génération retrouvent le chemin de la création dans notre langue et culture régionales.. Je souhaite une archive qui rassemble ce pan de mémoire d'Alsace.

On nous répète à raison, sans allemand, pas de langue régionale. Mais je rajoute : sans langue régionale, pas d'allemand.

Le dialecte est une ouverture sur l'Europe, une chance que l'on ne doit pas laisser passer.

Un nouveau monde s'ouvre tous les jours. Nous n'aurons bientôt que les robots pour parler le dialecte, et ils diront quoi en penser... ► MARIE KLINGER



Martine Beyer, Elvis Stengel, Serge Rieger et Bernard Freudenreich (de gauche à droite) ont animé musicalement l'après-midi. (Photo Edmond Fabacher)

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Retenez la date de l'assemblée générale de notre association « Culture et Bilinguisme-René Schickele Gesellschaft », une occasion de débattre de l'avenir de la langue et la culture régionale :

le 24 mai 14 h au complexe Ste Barbe à Sélestat.

Groenland, la renaissance du **Kalaallissut**



Les récentes revendications de Donald Trump nous invitent à redécouvrir le Groenland auquel nous souhaitons de devenir un pays pleinement indépendant, membre de l'Union européenne.

Une claque monumentale en pleine figure ! Le vent polaire qui s'engouffre à travers les vêtements même en plein été, les icebergs gigantesques à en donner le vertige, l'isolement causé par l'absence de routes reliant les villages. Et surtout, le silence... Le silence absolu qui donne l'illusion d'une terre vide et immuable, un sentiment trompeur car il s'agit bien d'une terre vivante et soumise à des changements profonds.

Le Groenland bouscule tant de repères qu'il en est profondément exotique. Lors de mon premier voyage en 2012, hébergé par la famille d'origine danoise, j'étais fasciné par la coexistence de la langue danoise et du kalaallissut, langue vernaculaire des Inuits

aux nombreuses variantes dialectales. Ces langues sont si différentes que les Groenlandais sont loin d'être bilingues, se servant souvent exclusivement de leur langue d'origine.

Toutefois, j'étais très surpris, en attendant à un arrêt de bus dans la capitale Nuuk à l'été 2023, d'entendre de jeunes adolescents communiquer avec une aisance naturelle en kalaallissut, quand bien même plusieurs d'entre eux étaient typés danois. Comment se fait-il que des jeunes non inuits s'approprient cette langue avec une telle verve et de manière si naturelle ? Quand on sait que la colonisation danoise a connu des périodes répressives visant à éradiquer le kalaallissut en supprimant son usage à l'école et l'administration, comment se fait-il que la majorité de la population l'utilise toujours aussi naturellement aujourd'hui ?

Un statut d'autonomie en 1979

Voilà la question qui me taraudait durant le trajet en bus, dont la destination était la toute nouvelle Université de Nuuk, une première dans ce pays de 70 000 habitants. Une visite en compagnie de sa présidente particulièrement instructive sur la place accordée à la culture du pays, et symbolique de la métamorphose culturelle du pays.

Après des décennies de dévalorisation de la culture inuite et la pratique d'un colonialisme régressif particulièrement aigu dans les années 1950, le Danemark a radicalement modernisé son approche du développement économique et social. Suite à un référendum, le Groenland accède à un authentique statut d'autonomie en 1979. La population inuite étant largement majoritaire, le gouvernement « régional » va mener une politique linguistique radicalement différente.

Non seulement le kalaallissut va devenir une langue officielle, mais elle deviendra même l'unique langue d'enseignement à l'école primaire. Ainsi, les jeunes d'origine danoise se retrouvent en immersion complète à l'école, ce qui explique que les nouvelles générations soient parfaitement bilingues. Les deux langues sont ensuite mélangées durant la poursuite des études, y compris à l'Université de Nuuk. Cette université, dont le développement repose sur des fonds publics danois, accorde une grande place aux études de l'histoire et de la culture inuites, comme en témoigne sa riche bibliothèque.

Si on ajoute à cette politique linguistique puissante l'existence de journaux et de chaînes de télévision intégrale-



La signalétique bilingue met en avant le Kalaallissut.

ment en kalaallissut, toutes les conditions pour assurer la transmission de la culture inuite sont réunies.

Étant donné qu'il offre des opportunités de poursuite d'études sur le continent et ouvre l'accès à l'apprentissage d'autres langues européennes, le danois reste très attractif et n'a pas vocation à disparaître. Le Groenland aurait-il trouvé l'équilibre idéal garantissant la coexistence pacifique et fructueuse d'un bilinguisme authentique ?

Même les danois non bilingues y trinquent spontanément en lançant « *kassuta!* » ▶

**TEXTE ET PHOTOS :
JEAN-PHILIPPE ATZENHOFFER**

Français pour la langue, noir pour la couleur

Le Schickele Kreis et le Centre culturel alsacien (CCA) conviaient en fin d'année dernière à une soirée littéraire. Plusieurs auteurs de renom étaient présents. Dommage que cette initiative ait été boudée par le public.



Une belle affiche : de gauche à droite, Jacques Fortier, Pierre Kretz, Charles Fichter et Jean-Christophe Meyer.

Dans le prolongement du dossier de *Land un Sproch* – la revue trimestrielle éditée par Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle / *René Schickele Gesellschaft* (n° 231, sept. 2024) – le Centre culturel alsacien a proposé une soirée d'échanges sur le thème de la littérature régionale. Professeure d'allemand à Colmar, Marie Klinger qui en avait coordonné le dossier pour *Land un Sproch*, a introduit et animé le débat. Plusieurs auteurs avaient accepté l'invitation du CCA, en particulier Jacques Fortier, Pierre Kretz, Jean-Christophe Meyer et Charles Fichter. Une affiche qui aurait mérité d'attirer un public plus nombreux.

En manque de « locomotives »

Observons d'abord qu'au gotha de l'édition auquel ont accès de rares auteurs régionaux d'envergure nationale, on ne s'est jamais bousculé au portillon. Après René-Nicolas Ehni (*Christian Bourgeois*), Jean Egen (*Stock*) ou encore Max Genève (*Zulma*), citons Claudie Hunzinger, Prix Fémina 2022 (*Grasset*) et Agnès Ledig (*Albin Michel*).

En matière d'édition régionale à proprement parler, nous ne vivons plus au temps de l'après-guerre où la production d'alsatiques était foisonnante. Et on manque désormais de « locomotives »

depuis la disparition d'André Weckmann. Il était, jusqu'à nouvel ordre, le dernier d'une lignée d'exception capable d'incarner, avec éloquence et élégance, plusieurs genres littéraires, roman, essai, poésie, dans la fameuse triphonie alsacienne : dialecte, allemand, français (*BF Edition, Salde*).

S'il subsiste encore une littérature régionale aujourd'hui, le propos doit être fortement nuancé. C'est, en effet, la littérature noire, les polars donc, qui occupe l'essentiel du terrain de la création. Elle ne manque pas de qualité ni d'intérêt, mettant en scène des lieux, des époques, des faits, des personnages en cohérence avec notre Histoire et notre géographie.

Le marché impose ses règles

Initiée par Pierre Marchant, alors patron du *Verger Éditeur* (aujourd'hui dans le giron de la *Nuée Bleue*), la collection *Les enquêtes rhénanes* connaît un vif succès : en quinze ans, une soixantaine de titres ont été édités. Jacques Fortier, l'un de ses auteurs-fétiches, l'explique par la rencontre d'un éditeur audacieux, d'auteurs qui acceptent de partager son challenge, d'un intérêt des libraires et du public, enfin d'un prix doux.

Bref, beaucoup de conditions que les autres genres de littérature ne parviennent plus guère à remplir. À cette règle, il existe des exceptions. Albert

Strickler, par exemple, a dû créer sa propre maison, *Tourneciel*, pour éditer, outre ses propres œuvres, de la poésie dialectale – et Pierre Kretz, habituellement édité par la *Nuée Bleue*, pour sa pièce de théâtre *Ich ben e beesi frau*.



Marie Klinger qui avait coordonné le dossier littérature régionale pour *Land un Sproch*, a animé le débat (Photos Monique Fabian).

Il semble bien que le choix d'une langue autre que le français, dialecte ou allemand standard, condamne quasi-obligatoirement à la plus absolue confidentialité. Les éditions Tourneciel survivront-elles à leur créateur après son décès ? Quelques-un de ses proches s'y activent mais le pari n'est pas encore gagné.

Tout se passe comme si les règles du marché avaient aussi fini par happer la production littéraire alsacienne : en-dehors du français pour la langue et du noir pour la couleur, point de littérature. ▶

Préserver ce qui peut encore l'être

Land un sproch : le fait est que nous parlons plus souvent de notre sproch – vocation première du Cercle René Schickele / Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle – que de notre land. Pourtant, chacun comprend bien que land un sproch ont partie liée. La langue ne peut vivre et s'épanouir que dans un environnement, un écosystème qui lui est propice. Exactement comme tous les animaux et toutes les plantes de la création ne peuvent vivre, survivre, que dans des milieux qui leur sont adaptés. Pour prendre un exemple caricatural, le lion et le lynx sont tous deux des félins mais ils ne vivent pas sous les mêmes latitudes... On dit qu'une espèce animale ou végétale est endémique parce que son aire de répartition est limitée à une région donnée. De même, les langues sont endémiques, natives en quelque sorte, indissociablement liées à l'histoire et la géographie qui les ont engendrées.

Ce n'est sans doute pas pur hasard si la langue régionale, élément de diversité culturelle, est en fort recul à l'instar de la biodiversité qui voit disparaître inexorablement de nombreuses espèces animales et végétales au point de devoir en réintroduire certaines. L'écosystème français de l'après-guerre s'est révélé hostile à la pluralité linguistique ; et, par les évolutions que nous avons données à notre agriculture, à nos infrastructures, à nos manières d'être et de vivre, nous sommes largement devenus les propres fossoyeurs de notre environnement.

À travers ce dossier consacré à la nature en Alsace et en Moselle, nous voulons révéler quelques richesses de notre patrimoine et tracer, en toute modestie, quelques perspectives pour, à tout le moins, préserver ce qui peut encore l'être. Devant l'abondance de matière, nous en scindons la publication en deux volets. Le second paraîtra dans notre prochain numéro. ▶

Paysage de Ried du centre-Alsace, là où le ciel, la terre, l'air, l'eau, les arbres et les prairies se mêlent (photo François Steimer).

DOSSIER



60 ans et tous ses piquants !

60 Jahr un immer noch bissig !

La protection de la nature, ou, plus largement, la prise en compte des enjeux environnementaux comme le changement climatique ou les déchets, semblent être une question centrale et évidente aujourd'hui, même si certains courants dits illibéraux commencent à les remettre en cause. Pourtant, cette prise de conscience ne s'est pas faite toute seule.

Il aura fallu une action de longue haleine par des précurseurs et des pionniers pour que, peu à peu, ces préoccupations émergent dans les représentations collectives et soient prises en charge par les pouvoirs publics.

Ce sont ainsi des citoyennes et des citoyens, regroupés en associations, qui ont grandement contribué à alerter sur les menaces pesant sur les écosystèmes et à proposer des alternatives. C'est dans ce contexte qu'a été créée, le 20 mars 1965, l'Association Fédérative Régionale pour la Protection de la Nature-Région de l'Est (AFRPN, qui s'appelle Alsace Nature depuis 1991) en s'inscrivant à la fois dans un courant naturaliste déjà ancien porté par l'Association Philomathique d'Alsace et de Lorraine (créée en 1862), et dans un contexte nouveau, marqué par les phases d'expansion industrielle et de modernisation agricole des années 1950-1960. C'est l'époque des « Trente Glorieuses », les transformations-destructions des milieux naturels sont brutales et de grande ampleur : les schémas d'aménagement d'alors prévoient, entre autres, la destruction quasi complète des forêts alluviales rhénanes pour réaliser une vaste bande industrialo-nucléaire le long du Rhin, dans le sillage de la canalisation du fleuve. Ailleurs, c'est l'agriculture industrielle qui remembre, se mécanise et diffuse engrais et pesticides au détriment des écosystèmes, et, on le saura plus tard, de la santé humaine. Ce sont des industries qui polluent l'air, le sol et les eaux, et déversent des déchets toxiques dans gravières et décharges.

Devant ces menaces réelles et futures se constitue, dès 1958, un co-



Le Dr Henri Ulrich, infatigable et talentueux dessinateur d'arbres (photo Gérard Lacoumette).

mité permanent pour la protection de la nature au sein de l'Association Philomathique, comité qui évoluera vers une association autonome : l'AFRPN, sous l'impulsion du Dr Henri Ulrich. Véritable précurseur de l'évolution de notre société et de l'impact sur les fonctionnements de nos écosystèmes, le Dr Ulrich, accompagné de quelques autres personnalités qui ont marqué l'histoire de notre mouvement, auront dès le début, jeté les bases d'une association citoyenne, défendant l'intérêt général et porteuse d'une éthique forte. Rappelons, en cette année des 150 ans de la naissance d'Albert Schweitzer, que Henri Ulrich et Albert Schweitzer se connaissaient bien et ont correspondu longtemps ensemble. S'il n'était pas décédé au Gabon en 1965, il aurait sans doute participé à la création de l'AFRPN ; en tous cas, son éthique du respect de la vie a largement inspiré l'action d'Alsace Nature.

Il n'y a, à ce moment, pratiquement pas de lois pour protéger l'environnement et c'est aux associations que nous devons en grande partie de pouvoir encore admirer des prairies du Ried,

des forêts rhénanes, des pelouses à orchidées... Par leur travail de sensibilisation, de proposition, de résistance, elles ont réussi à convaincre, quelquefois, les pouvoirs publics ou des acteurs socio-économiques et à arracher les premières mesures de protection.

60 ans d'actions et des réussites

Depuis 60 ans, Alsace Nature agit au quotidien, grâce à ses nombreux bénévoles, auprès du public et des collectivités en faveur de la prise en compte des milieux naturels et des enjeux environnementaux. Il n'est pas possible de rendre compte de toutes les actions, mais on peut retenir quelques actions emblématiques qui ont marqué la région :

- la lutte contre l'implantation d'une usine de stéarates de plomb dans la forêt rhénane de Marckolsheim. Ce sera la première occupation de terrain en Alsace, à l'hiver 1974-75. Le succès de cette action se traduira progressivement par la reconnaissance du caractère exceptionnel des forêts du Rhin et leur protection par les collectivités, là où elles étaient vouées à être transformées en zones industrielles quelques décennies plus tôt.

- la campagne interassociative « SOS Vosges », entre 1972 et 1974, qui permettra également de pointer les fragilités des chaumes et des forêts vosgiennes de plus en plus menacées par un tourisme de masse. En 1994, Alsace Nature militera même pour un Parc National des Hautes Vosges, idée pas si incongrue quand on sait qu'il existe un Parc National en Forêt Noire depuis 2014.



Partie sommitale du Champ du Feu (photo François Steimer).

- la campagne, en 1984, pour la protection du Ried Centre Alsace et contre la canalisation de l'Ill entre Colmar et Erstein prévue pour favoriser la culture du maïs au détriment des prairies. Cette action déterminée a permis, là encore, de renverser le regard sur les milieux riediens et de dégager des fonds publics pour préserver les prairies encore existantes.

- une action de sensibilisation d'une dizaine d'années pour préserver les pelouses sèches et vergers des collines sous-vosgiennes, en particulier bas-rhinoises, des appétits viticoles. En 2024, la Région inaugurerait une Réserve naturelle régionale sur une partie de ces collines autour du Bischenberg.

- de multiples interventions sur un grand nombre de dossiers de pollution (Stocamine, pollutions de la nappe phréatique, décharges sauvages, pollution de l'air...) ou de luttes contre des projets routiers particulièrement impactants (GCO pour ne citer que le plus gros projet) et en faveur des transports collectifs.

Organisée et bien implantée

Aujourd'hui, Alsace Nature continue à œuvrer sans relâche au service de l'intérêt général. Son action dans la durée montre que l'engagement citoyen sous forme de contre-pouvoirs critiques et propositionnels est indispensable au bon fonctionnement d'une démocratie. Surtout au moment où, malgré les discours de transition écologique, la pression d'aménagement et d'exploitation sur les

milieux naturels se fait de plus en plus intense, et que la tolérance des décideurs à l'égard de réflexions et de valeurs alternatives est de plus en plus faible.

Pourtant, loin d'être un « groupuscule » comme on l'entend parfois, Alsace Nature regroupe près de 2000 adhérents individuels et près de 100 associations fédérées. Particularisme alsacien, notre capacité collective à se rassembler, au-delà des



Nivéoles à la sortie de l'hiver (photo François Steimer).

désaccords qui peuvent exister. Ainsi, notre fédération est sans doute la seule en France à accueillir en son sein, les fédérations de pêche ou une fédération de chasseurs (celle du Bas-Rhin en l'occurrence).

Pour faire fonctionner ce système le choix a été fait d'une organisation en réseaux thématiques (Nature, Agriculture, Énergie, Forêt, Eau...) et en une trentaine de groupes locaux présents à l'échelle des communautés de communes. C'est à travers ces structures et avec l'équipe salariée d'une dizaine

de personnes que sont réalisées les principales missions que se donne la Fédération. Parmi lesquelles :

- la sensibilisation, l'information et la formation. Le programme d'éducation à la nature et à l'environnement concerne tous les publics : les scolaires, le grand public, les publics spécialisés, les entreprises, les élus, les membres et bénévoles... Il est notamment composé de sorties nature, découvertes de milieux naturels, chantiers nature, collectes de déchets, formations... Pour des informations actualisées, voir : <https://www.sortiesnature.org>

- la veille environnementale, les alertes sur tous les sujets nécessitant une action urgente : pollutions, sauvegarde d'une espèce menacée, préservation d'un site remarquable. Un site internet dédié (<http://www.sentinelles-nature-alsace.fr>) permet à tout un chacun de signaler un enjeu environnemental, qui sera vérifié et le cas échéant traité par Alsace Nature.

- la formulation d'une doctrine fédérale sur les thématiques d'actualité, par exemple, les conditions de développement des énergies renouvelables ou d'extraction du lithium, la nature en libre évolution... Ces doctrines sont ensuite mobilisées pour alimenter le débat public auprès des pouvoirs publics, des élus, des médias, de la société civile...

- la contestation de projets problématiques, l'appel au respect de la loi par la saisine du juge (droit fondamental dans un système démocratique, mais de plus en plus mis à mal) et la formulation de propositions alternatives.

En bref, depuis 60 ans, Alsace Nature s'engage pour permettre à une nature spontanée de continuer à exister dans un contexte de plus en plus technicisé, standardisé et marchandisé. Elle s'engage également pour le respect des principes démocratiques dans un contexte où les pouvoirs se recentralisent et où les procédures de concertation sont souvent de pure forme. L'implication citoyenne et associative est de plus en plus nécessaire face à l'uniformisation technique et mercantile des paysages et des cultures. Mais l'action associative, pour être efficace et indépendante, a besoin de bénévoles et de soutien. ► **MAURICE WINTZ**

*Rejoignez-nous ! Mache mit!
D' Menschheit brücht a g'sundi
Natur. Un d'Natur brücht a g'sundi
Menschheit!*

Un acteur au service du patrimoine naturel alsacien



Chantier nature sur la colline sèche du Grasberg à Bergheim (Photo CEN Alsace).

En Alsace comme ailleurs, la biodiversité s'érode et l'une des principales menaces qui pèsent sur les espèces est la perte de leur habitat. Pour cette raison, il est primordial de protéger les milieux naturels de la destruction ou l'artificialisation. C'est la mission que s'est donnée le Conservatoire d'espaces naturels (CEN Alsace), une mission qui recouvre des enjeux écologiques mais aussi de patrimoine paysager.

Bientôt 50 ans au service de la nature

Le CEN Alsace fêtera ses 50 ans en 2026. Fondé en 1976 sous l'égide de l'AFRPN (aujourd'hui Alsace Nature), le Conservatoire des sites alsaciens, comme il se dénommait alors, a fait œuvre de pionnier en France. Aujourd'hui, 23 Conservatoires d'espaces naturels se sont créés dans les régions sur le modèle alsacien, regroupés au sein de la Fédération des Conservatoires d'espaces naturels.

Solange Fernex, cofondatrice et première présidente du « CSA », puis d'autres figures reconnues du combat pour la Nature se sont succédé depuis

48 ans pour que le CEN Alsace devienne un acteur incontournable, qui a noué de nombreux partenariats lui permettant de développer ses actions en faveur de la protection des espaces naturels.

Citons le sénateur Henry Goetschy, alors président du Conseil Général du Haut-Rhin, bien connu de *Land un Sproch* pour son combat et la défense de l'identité alsacienne, qui avait compris le lien qui unissait les Alsaciens à la nature et leur attachement au paysage : « *das Elsass unser Ländel, das esch meineinig scheen...* ». Il n'a pas ménagé sa peine et a aidé de son appui politique les présidents d'alors, Daniel Daske, puis Patrick Foltzer, pour faire reconnaître le « CSA » auprès des institutions. Citons également Théo Trautmann qui

vient de décéder, qui fut le président de l'association de 2005 à 2017, grand naturaliste, helléniste, latiniste et défenseur de la langue alsacienne.

La célébration des 50 ans du CEN Alsace en 2026 sera l'occasion de se tourner vers l'avenir, pour poursuivre cette action en faveur de la nature face à la pression qui s'accroît sur les milieux.

La maîtrise foncière comme outil de protection

Association reconnue d'utilité publique, sa mission centrale consiste à s'assurer la maîtrise foncière qui consiste à acquérir ou louer des par-

celles. Elle permet de garantir une protection durable des sites naturels. En effet, ceux-ci sont ainsi prémunis d'autres projets potentiellement destructeurs pour les écosystèmes, et le CEN Alsace est alors libre d'y mettre en œuvre une gestion conservatoire.

Une fois un site naturel acquis ou loué par le CEN Alsace, il fait l'objet d'un diagnostic poussé pour en déterminer



Les vieilles forêts offrent une multitude de micro-habitats essentiels à de nombreuses espèces.
(Photo Patrick Foltzer)

les enjeux écologiques, les espèces et habitats remarquables qu'il contient et qu'il convient de protéger. Ce diagnostic permet d'adapter les actions de gestion qui sont appliquées sur le terrain afin de maintenir un équilibre favorable à la conservation ou au retour d'une biodiversité riche. L'association déploie également des actions de restauration naturelle : on peut citer ici la belle réussite que représente le site du Heyssel à Illkirch-Graffenstaden, ancien champ de maïs en culture intensive transformé en prairie naturelle abritant des mares (et leurs habitants!).

Le bénévolat au cœur de l'action

Aujourd'hui, le CEN Alsace compte une trentaine de salariés. Avec près de 400 sites gérés, représentant plus de 3600 hectares dont il faut prendre soin, l'association compte largement sur la mobilisation de ses bénévoles pour mener à bien ses actions. Administrateurs, conseillers scientifiques, conservateurs bénévoles, participants aux chantiers nature et aux suivis participatifs sont au cœur des différentes missions du Conservatoire : protéger et gérer des espaces naturels, connaître les milieux et les espèces pour mieux les préserver, valoriser le patrimoine naturel alsacien, accompagner les poli-

Une stratégie dédiée à la préservation des vieilles forêts incluant les citoyens



Par ses actions, le CEN Alsace préserve une grande diversité de milieux naturels (24 milieux représentés parmi les espaces protégés). Parmi eux, les vieilles forêts font l'objet d'une stratégie spécifique. En effet, elles constituent des écosystèmes particulièrement riches et tout aussi menacés : en France, elles représentent désormais moins de 1 % de la surface forestière. En Alsace, il subsiste, dans les forêts privées, des parcelles de vieilles forêts qui ne bénéficient d'aucune mesure de protection et dont l'avenir est très incertain.

Pour répondre à l'urgence de protéger ces derniers réservoirs de biodiversité forestière, le CEN Alsace s'est fixé depuis 2022 l'objectif d'acquérir 100 hectares de forêts en 5 ans. L'ac-

quisition de parcelles de forêts par l'association garantit qu'elles sont affectées à la conservation de la nature. Acquis par le CEN Alsace, elles peuvent exprimer les différents stades de leur cycle naturel sur le temps long : croissance, maturité, vieillissement, sénescence puis régénération. 30 hectares ont déjà été acquis, et de nouveaux projets sont en cours.

Le CEN Alsace invite les citoyens à contribuer à cette action pour la biodiversité forestière par différents leviers : ils peuvent souscrire une ou plusieurs parts de 40 euros, qui seront allouées à l'acquisition de parcelles forestières, faire donation ou léguer des parcelles forestières, ou encore transmettre des renseignements fonciers sur des opportunités d'acquisition. ▶

PLUS D'INFORMATIONS :

- <https://www.conservatoire-sites-alsaciens.eu/2024/11/19/appel-a-dons-protegeons-les-vieilles-forets-dalsace/>
- Contact : 03 89 83 34 20

tiques publiques en faveur de la biodiversité. Ainsi, en 2024, le Conservatoire compte près de 160 conservateurs, des bénévoles à l'engagement pérenne qui agissent en étroite collaboration avec les techniciens salariés pour veiller sur l'un des sites naturels de l'association.

De plus, chaque année sont organisés plus de 70 chantiers nature dans toute l'Alsace, permettant à tout un chacun, de manière très libre, de découvrir un milieu naturel remarquable et d'agir concrètement pour sa préservation. ▶

LUNA GHELAB



Le See d'Urbès, une tourbière protégée et restaurée par le CEN Alsace
(Photo CEN Alsace).



Dessin de Tomi Ungerer.

La LPO en Alsace

Hier, aujourd'hui, demain

La LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux) est la première association de protection de la Nature avec 75 000 membres cotisants, près de 700 salariés et 9 000 bénévoles actifs. Cet article présente l'historique de l'implantation de l'association en Alsace, la situation actuelle et les projets à venir.



Un hérisson en cours de soins (photo LPO Alsace).

Hier

L'association « Ligue haut-rhinoise de Protection des Oiseaux » a été créée en 1957 à Mulhouse. Dès sa création, l'association milite pour la protection des oiseaux et de la nature en général, et elle encourage l'installation de nichoirs et de mangeoires. En 1965, à l'initiative de Pierre Gradoz, elle édite une revue : *Le Lien Ornithologique d'Alsace*. C'est le début de recherches systématiques sur les oiseaux d'Alsace, avec la publication des premiers « calendriers ornithologiques » (bilan des observations annuelles effectuées par les ornithologues). Un premier colloque régional d'ornithologie est organisé à Mulhouse en 1971. La centrale ornithologique d'Alsace est mise en route en 1972 par Henri Jenn, elle a pour but de collecter un maximum d'informations sur l'avifaune alsacienne.

Une nouvelle association voit le jour en Alsace en 1972 : le Centre d'Études Ornithologiques d'Alsace (CEOA). Son but est l'étude scientifique de l'avifaune régionale. Elle prend alors le relais de la Ligue haut-rhinoise de Protection des Oiseaux pour les activités de comptage et d'inventaire de l'avifaune d'Alsace. La revue *Ciconia*, créée par Alfred Schierer en 1972, paraît régulièrement à partir de 1979 (trois fascicules par an) et est éditée alors par le CEOA.

En 1985, à la demande de Beryl Roth et de François Steimer, la Ligue

haut-rhinoise de Protection des Oiseaux prend une audience régionale – elle s'étend désormais à l'ensemble de l'Alsace et s'appelle alors Ligue d'Alsace de Protection des Oiseaux. Elle poursuit ses activités, parallèlement au CEOA qui publie en 1989 le *Livre Rouge des Oiseaux nicheurs d'Alsace*. Les deux associations ont les mêmes objectifs ; elles se rapprochent et fusionnent en mars 1993, le CEOA devenant le groupe scientifique de la Ligue d'Alsace de Protection des Oiseaux. Elles sont rejointes la même année par le FIR (Fonds d'Intervention pour les Rapaces), section Alsace. La Ligue d'Alsace de Protection des Oiseaux est désormais la seule association alsacienne qui s'occupe d'étude et de protection des oiseaux. Ses liens avec l'association nationale (LPO) sont très forts et, le 19 mars 1995, l'association alsacienne devient officiellement l'association locale de la LPO France. Dorénavant, tout membre de la LPO Alsace est aussi membre de la LPO France : une seule cotisation suffit pour l'affiliation aux deux associations, l'une nationale, l'autre régionale.

Cette étape a été essentielle dans le développement de la LPO Alsace. Après l'embauche de Christian Braun, premier salarié en 1991, l'équipe s'étoffe et l'association diversifie ses activités : en plus de l'étude et de la protection des oiseaux, elle intervient en milieu scolaire dans le cadre de l'animation à l'environ-

nement. Par ailleurs, un premier centre de soins à la faune sauvage est créé en 1982 à Pfettisheim au domicile de Beryl Roth. Ce centre recueille chaque année davantage d'animaux et devient trop exigu. Grâce au don de sa propriété de Rosenwiller par Mme Alice Bommer en 2004, la LPO peut y installer un nouveau centre de soins. Sur ce site, plus d'un millier d'animaux sont accueillis par an dès les premières années. Mais il devient rapidement trop petit et un agrandissement est nécessaire. L'association décide alors de construire un nouveau bâtiment qui accueillera à la fois le centre de soins et l'ensemble de l'équipe salariée.

Avec l'embauche de nouveaux salariés, Christian Braun est rapidement nommé directeur de l'association et gardera ce poste jusqu'à sa « pré-retraite » en 2021. L'association occupera ses premiers locaux dans les années 1990 au lycée agricole d'Erstein, puis elle rejoint la capitale alsacienne au 18 rue du 22 novembre, où elle partage les locaux avec d'autres associations de protection de la Nature ; elle emménage par la suite au 8 rue Riton dans des locaux plus vastes... et enfin, grâce à la construction d'un nouveau bâtiment à Rosenwiller, l'ensemble de l'équipe salariée se retrouve à partir de 2020 au 1 rue du Wisch, dans ce joli village de la vallée de la Bruche, non loin de Molsheim. Le centre de soins est installé au rez-de-chaussée et le restant de l'équipe est au premier étage.

Les oiseaux d'Alsace : entre déclin général et signes d'espoir

Jusque vers le milieu du XX^e siècle, l'Alsace possédait une diversité d'oiseaux qu'il est difficile d'imaginer aujourd'hui tant nos paysages sont devenus déserts et silencieux. Les prairies du ried accueillait le courlis cendré, le râle des genêts, le tarier des prés, le hibou des marais et la bécassine des marais. Dans les plaines cultivées, les perdrix grises étaient abondantes. L'outarde canepetière et le busard cendré nichaient dans la Hardt. Les vergers et les haies abritaient la pie-grièche à poitrine rose, à tête rousse et grise. Dans les forêts vosgiennes paraient le coq de bruyère et la gélinothe des bois. Mais toutes ces espèces ont désormais disparu ou sont devenues extrêmement rares. Malheu-



Le bruant jaune
(photo Gilbert Martin).

reusement l'hémorragie continue. Les comptages scientifiques effectués depuis 30 ans par le Muséum national d'Histoire naturelle et la LPO montrent que de nombreuses espèces communes sont en déclin. Les hirondelles, le martinet noir, le pouillot fitis, l'alouette des champs,

le bruant jaune, le gobe-mouche gris et même le moineau domestique sont parmi les principaux concernés.

Mais fort heureusement il y a aussi des espèces qui se maintiennent et quelques bonnes nouvelles : la cigogne noire niche à nouveau dans certaines forêts reculées, tandis que la blanche n'a jamais été aussi nombreuse. Grâce à diverses mesures de sauvegarde, le milan royal, le hibou grand-duc, le grand corbeau, la chouette chevêche, la huppe fasciée et même le balbuzard pêcheur réoccupent progressivement leurs anciens territoires alsaciens.

Puissent ces bonnes nouvelles inaugurer la renaissance d'une Alsace plus vivante. ▀

Aujourd'hui

En 2025, l'équipe comprend 28 salariés sous la direction de Christophe Hervé qui a pris la suite de Christian Braun. L'association est forte de près de 2 500 membres (dont 800 bénévoles actifs). Elle compte 9 groupes locaux, répartis en Alsace. D'autres groupes (faune Alsace, chevêche, jeunes, etc.) rassemblent des dizaines de bénévoles actifs passionnés par l'étude et la protection des oiseaux.

Les activités de l'association sont regroupées en sept volets principaux :

- **L'étude des oiseaux d'Alsace**, de leur répartition, de leur abondance, de l'évolution des populations, des mœurs, etc. Pour cela, les bénévoles collectent des données... Plus de 300 000 données nouvelles se rajoutent chaque année (soit environ 1 000 par jour !). Toutes les informations recueillies ont permis la publication en 2017 de l'*Atlas des oiseaux d'Alsace. Nidification et hivernage*.

- **L'expertise à de nombreux projets**, qu'il s'agisse de Trame Verte et Bleue, d'inventaires dans des espaces protégés ou non, de participations à des Atlas de Biodiversité Communaux, des conseils d'aménagement en génie écologique (avec les carriers par exemple), d'études d'espèces menacées etc.

- **La création de refuges** chez des particuliers, des entreprises, des établissements divers et même des communes : plus de 1 400 sites sont classés « refuges LPO » en Alsace. On y protège et favorise la biodiversité (grâce à des haies, vieux

arbres, mares, nichoirs, mangeoires, friches, etc. et avec « zéro phyto »).

- **Le centre de soins** : environ 5 000 animaux sont recueillis et soignés chaque année. Les quatre soigneuses permanentes sont aidées par de nombreux écovolontaires, bénévoles et stagiaires.

- **La médiation faune sauvage** : en une douzaine d'années, le nombre de demandes a plus que triplé... et dépasse actuellement les 5 000 « appels au secours ». La LPO agit aussi en justice en se portant partie civile lors de destructions d'espèces protégées.

- **L'éducation à l'environnement** : 5 000 à 10 000 élèves sont sensibilisés chaque année à la préservation de la biodiversité et de l'environnement et de nombreux adultes bénéficient gratuitement de plusieurs dizaines de sorties nature.

- **La vie associative, la communication et les partenariats** : la LPO participe à de multiples événements (fête de l'Oiseau, foires, salons...). Elle édite deux magazines (*LPO Info* et *Ciconia*), contribue aux revues nationales, gère un site internet et plusieurs réseaux sociaux, et elle est très présente dans la presse.

La LPO Alsace travaille avec les autres associations alsaciennes de protection de la nature, notamment Alsace Nature), le Conservatoire des Espaces Naturels d'Alsace, le Groupe d'Étude et de Protection des Mammifères d'Alsace, l'association BUFO, etc. Le volet « éducation à l'environnement » est organisé avec l'ARIENA (Association Régionale pour l'Initiation à l'Environnement et à la Nature en Alsace) alors que la collecte

des données et de nombreuses études et expertises sont coordonnées par ODONAT (Office des DONnées NATuralistes) Grand Est.

Demain

La LPO Alsace a à cœur de poursuivre sa progression, tant en nombre de membres, qu'en activités et en efficacité (complémentarité entre salariés et bénévoles, relations avec la LPO nationale et les autres associations locales).

Les relations avec la LPO France se développent grâce à la participation régulière d'administrateurs et de salariés aux conseils nationaux, aux rencontres et aux stages organisés régulièrement par l'association nationale.

La réforme territoriale nous a conduits à nous rapprocher des LPO de Lorraine et de Champagne-Ardenne. Une « LPO coordination Grand Est » a été créée en 2016 pour piloter au mieux les activités communes à l'échelle du Grand Est (colloque, publication de *Ciconia*, oiseau de l'année...). L'évolution vers une seule association « LPO Grand Est » est une demande forte de LPO France. Elle est au stade d'étude pour analyser les points positifs et négatifs qu'elle pourrait engendrer au niveau fiscal, administratif, technique et humain. ▀

YVES MULLER

Président LPO Alsace
Vice-président LPO France

<https://alsace.lpo.fr>

Découvrir, Entdecka, aimer, béwùndra, connaître, verstéh, protéger schetza

Que nous soyons membre du Kreis, fidèle lecteur de Länd ùn Sproch ou dialectophone lambda attaché naturellement à sa langue et amoureux de son terroir, nous avons très majoritairement eu la chance de passer nos jeunes années en de bucoliques campagnes foisonnant de fleurs, de papillons, de petites et grandes bêtes, au temps de la paix des nations retrouvée.

Chacone, chacun d'entre nous a ses attaches personnelles, secrètes et intimes, avec la nature et le vivant... qui par son grand-père cultivant son jardin, élevant poules et lapins... qui par sa grand-mère, confiturière au grand cœur, traquant en saison églantines, mûres, nèfles et châtaignes... qui par une voisine, bienveillante fée à la main verte et fervente ramasseuse d'herbes guérisseuses... qui par un tonton, infatigable coureur des bois et fin connaisseur de champignons... qui encore, par un ami de famille, baroudeur dans l'âme, fidèle du Club Vosgien, entraînant volontiers dans son sillage les amoureux de la montagne...

Et la société devint citadine

Plus rapidement qu'on ne l'eût cru, de rurale, la société devint citadine. Les liens avec le vivant, avec la nature et le sauvage, se distendirent, puis rompirent. Comme bien souvent en matière d'écologie, cela n'a pas été sans conséquence quant aux relations entre humains.

Nous ne pouvons, hélas ! qu'en déplorer les effets délétères occasionnés et être consternés par l'ampleur du gâchis.

Aux ruptures occasionnées, aux carences accumulées, l'école et les associations d'éducation à l'environnement ont tenté - et tentent - tant bien que mal

d'apporter leurs solutions.

Dans la présente « rédaction », l'ancien instit que je suis liste quelques pistes en vue de redresser la barre, sinon de garder la tête hors de l'eau.

Au contact du monde réel

Il va de soi que pour renouer avec la nature, avec le vivant, il faudra remettre impérativement les enfants au contact du monde réel, de la terre, de l'eau, des éléments... de la pluie, de la neige, du froid, du vent... des plantes, celles qui poussent

par elles-mêmes et celles que l'on cultive, celles qui se mangent et celles qu'il nous faut éviter... des bêtes, les sauvages et les domestiques, les connues et les inconnues, les choyées et les mal-aimées...

Oui, il nous faudra remettre nos bambins dehors, à l'air libre, sur le terrain... Leur faire découvrir le monde qui les entoure, leur montrer tout ce qui vit et palpite autour d'eux, leur faire humer les fleurs, écouter chanter l'oiseau... Les emmener en forêt, dans les champs, au bord de la rivière, en montagne... Leur apprendre à ne pas avoir peur de tout et de rien... Leur apprendre à comprendre le monde



Parus chez BF Edition (mais épuisés), les trois ouvrages d'Alain Kauss inventorient méticuleusement notre riche patrimoine floristique et ornithologique en alsacien, Hochdeutsch et français.

et ses hôtes... leur apprendre à identifier et nommer plantes et animaux... Leur apprendre à les aimer, à les protéger, à vivre en harmonie avec eux.

Vaste programme me direz-vous ! Eh oui ! l'approche du vivant, l'éducation à la nature et à l'environnement, c'est tout cela à la fois. Et bien plus encore !

Apprendre à connaître le monde démarre sur le pas de la porte. On élargit son champ de connaissances en allant du plus proche au plus lointain : la cour de l'école, le village, la campagne environnante, la forêt proche, la rivière qui traverse le ban communal, la montagne vosgienne pour les enfants bénéficiant d'un séjour en classe verte... classe de nature, classe transplantée, classe de découverte... peu importe l'appellation. L'essentiel est que l'enfant s'approprié l'environnement dans lequel il vit, qu'il le comprenne – à son niveau de compréhension, cela va de soi ! – qu'il réalise ce qui s'y passe, qu'il découvre ceux qui y vivent et essaie de comprendre leur mode de vie.

En tout lieu, en toute saison

Partant du principe que la nature est présente partout, l'activité est praticable en tout lieu et en toute saison. De surcroît, sans frais ni perte de temps en déplacements inutiles.

On choisira un itinéraire que l'on pratiquera, au fil des jours, tout au long de l'année. Ce qui permettra de saisir l'évolution du milieu, de constater et de comprendre la présence ou l'absence de certaines espèces en fonction de la saison ; d'étudier le cycle végétatif des plantes - débournement, floraison, pollinisation, fructification - autrement dit les différents stades de la transformation de la fleur en fruit ; la métamorphose des insectes ; la nidification des oiseaux ; la reproduction des mammifères...

D'Zitt isch do !

La floraison hâtive du noisetier ; l'épanouissement des vernaies du sous-bois ; zitt ech do !... Zitt ech do !... le chant de la mésange charbonnière (Maisla Pfiff) ; l'impressionnante reproduction des amphibiens, grenouilles rouses et crapauds communs principalement ; le retour des hirondelles ; l'exubérance d'un pré fleuri ; l'apparition des colchiques ; les grands vols de corbeaux au ciel de l'automne ; le beau spectacle



Bodeholder, Ardholder, Geissfüess, Zipperlekrüt, Podagraire (Herbe-aux-goutteux), Geiswurz, Zipperleinskraut : naguère, la nature faisait aussi office de pharmacie... (dessin Alain Kauss).

des oiseaux aquatiques hivernants sur les plans d'eau, au temps des frimas... Autant de manifestations garanties qui émerveilleront nos petits curieux de nature et les stimuleront pour de nouvelles découvertes. Cycle de vie admirable, immuable... Permanence de la vie... Mouvement perpétuel...

Des circuits de découverte

Désireuses de partager leurs trouvailles, certaines écoles ont créé, via un balisage avec signalétique voire un guide imprimé, des circuits de découverte tout public.

Ainsi du sentier du Scarabée, au Kaeferberg, à Bruebach ; de celui des Fosses, Porte d'Alsace, à Chavannes-sur-l'Étang ; de celui du Buckenberg à Heidwiller ; de celui des Deux Chênes à Schlierbach ; du sentier botanique du Hirtzenstein, à Wattwiller, créé par les élèves d'une classe de cours moyen du groupe scolaire Haut-Poirier de Mulhouse. Liste établie de mémoire... Navré pour les oublis ! En comptant sur l'indulgence de nos collègues bas-rhinois et mosellans pour la non-mention des circuits mis en place par leurs soins en leurs pittoresques terroirs.

Prendre de la hauteur

Passer un séjour en classe verte est pour nos découvreurs en herbe un temps fort dont ils se souviendront toute leur vie. L'occasion d'élargir leur horizon, de découvrir un nouveau monde, d'apprendre à connaître de nouvelles espèces, de stimuler la curiosité. Celle aussi de réinvestir les acquis, de mettre en application les savoir-faire assimilés en matière d'observation et de recherche. Somme toute, le couronnement du travail d'investigation accompli dans le domaine du vivant l'année scolaire durant.

Qu'il me soit permis ici de rapporter les propos de Pierre Egler (Oderen 1933), ancien conseiller général du canton de Saint-Amarin, fervent promoteur des classes de découverte, trésorier en son temps d'Éduc'envia 68, l'association pour la promotion de l'éducation à l'environnement en milieu scolaire, qui répétait à l'envi que chaque petit Haut-Rhinois devrait au moins une fois durant sa scolarité bénéficier d'un séjour nature dans un centre de montagne du massif vosgien. Paroles suivies d'effet, cohérence oblige ! 50 % du coût des séjours sont depuis lors pris en charge par la collectivité départementale. Ce qui, par les temps qui courent, mérite d'être salué.

Le jardin d'école, la main à la pâte

« Aujourd'hui, le jardin d'enfants de Rodemack (57), l'école du Petit Prince, est un véritable jardin d'enfants. Élevés au contact intime de la nature, ces bambins, écologistes en herbe, connaîtront dès leur tout jeune âge, à l'instar de leurs ascendants, les arbres, les fleurs, les fruits, les oiseaux, si étrangers aux petits des villes... Bref, notre maternelle est un vrai jardin où la terre mère continue à veiller et à nourrir ses petits... Exemple à méditer, exemple à suivre. Pourquoi pas un jardin auprès de chaque maternelle ? Un jardin où l'on apprendrait la nature et la vie. Voilà un vrai projet écologique pour nos enfants. L'écologie à l'école, c'est la véritable école de la vie ». (Jean-Marie Pelt, *Au fond de mon jardin*, 1992).



Dessin Alain Kauss.

Le jardin d'école, à l'école : un bon plan

Une excellente idée, récupérée et balancée sur les ondes par les ministres successifs en charge du système éducatif, mais qui, faute de volonté et de réel soutien, retombe régulièrement tel un soufflé raté.

Jardins naturels... des racines pour nos enfants... tel est l'intitulé d'un dossier élaboré par un collectif d'enseignants du département du Haut-Rhin, témoignant de réalisations concrètes conçues et élaborées avec les enfants dans leur espace scolaire ou à proximité immédiate.

Entre autres équipements et aménagements réalisés figurent la mare pédagogique, la spirale aux aromatiques (Kräuterspirale), le muret de pierres sèches ou biotope à lézards, la haie vive d'arbustes et arbrisseaux, l'affût aux oiseaux, sans oublier le potager voire le verger. L'important n'étant bien entendu pas l'équipement en soi mais bel et bien le bénéfice que retirent les élèves des apprentissages mis en œuvre pour réaliser le projet.

Pour la petite histoire, rappelons que la couverture de l'ouvrage coédité par le Centre départemental de documentation pédagogique de Colmar et l'Inspection Académique du Haut-Rhin (1989) est de Jean-François Mattauer alias Gièfem, le talentueux illustrateur du journal *L'Alsace*.

Au passage du millénaire, le département du Haut-Rhin totalisait une soixantaine de jardins d'école. Le plus remarquable d'entre eux, d'une superficie de 35 ares, fut celui de l'école Jacques Schmidt de Sierentz que dirigeait alors Yves Bisch, historien de l'école en Alsace, de surcroît infatigable promoteur de la langue alsacienne et de la culture régionale.

Rappelons toutefois que dès 1867, bon nombre d'écoles haut-rhinoises disposaient de cet outil pédagogique. Qui l'eût cru ? Le modèle du genre était l'école communale de Bourbachle-Bas, en vallée de Masevaux. Puisent les éminences grises de dernière génération, en quête de gloriole, avoir la décence de ne pas s'en attribuer la paternité !

Semeuse et pissenlit

Belle image que celle de la Semeuse longtemps gravée sur nos timbres-poste et nos pièces de monnaie. De même que celle du pissenlit disséminant ses graines à tout vent, emblématique marque du plus célèbre de nos dictionnaires !

Oui, à n'en pas douter, il nous faut semer. Semer la bonne graine autour de nous, partout où nous le pouvons... et tout particulièrement dans le cœur et les tripes de nos bambins, de nos ados, semer sans compter dans les puissants viviers d'avenir que sont nos écoles.

Les enfants d'aujourd'hui seront les citoyens de demain, faut-il le rappeler ?

Semer, semer à bon escient, condition sine qua non d'avenir !

En notre région à forte sensibilité écologique, l'engouement pour le vivant a généré une dynamique sans nulle autre pareille. Des associations d'étude, de protection de la flore et de la faune ont vu le jour, des sociétés savantes dans le domaine des sciences de la nature sont nées... Des scientifiques et des universitaires se sont engagés pour la bonne cause...

Les collectivités locales dont le département du Bas-Rhin, le département du Haut-Rhin, la région Alsace, ont soutenu les projets lancés voire se sont dotées de services œuvrant dans ce sens.

L'Éducation nationale a créé des postes de conseillers pédagogiques en sciences du vivant et proposé des stages de formation en la matière aux enseignants. Rappelons ici que le premier poste de conseiller pédagogique en environnement de l'hexagone a été ouvert dans le département du Haut-Rhin (1981). Celui-ci a été attribué à notre ami Daniel Daske. Pour l'heure, force est de constater que, grâce à l'enthousiasme de ses acteurs, la dynamique engagée garde toute sa vigueur.

Seul bémol, mais de taille, le désengagement de l'Éducation nationale, qui n'assure plus aucune formation aux enseignants de l'école élémentaire et maternelle dans le domaine de l'éducation à l'environnement et des sciences naturelles. Les postes de conseillers pédagogiques nature et environnement ayant tout simplement disparu du paysage éducatif alsacien...

Dans les discours, que ne vante-t-on les bienfaits des classes de plein air, du jardinage à l'école, de la création de biotopes, de l'approche du vivant in situ, de l'étude de l'écologie et de la biodiversité ! Qu'attend-on pour donner aux enseignants les moyens d'apprendre la nature à leurs élèves ?

L'écologie au sens noble du terme, les sciences de la vie et de la terre sont des disciplines à part entière, complexes de surcroît. Il est impératif que les professeurs des écoles soient à nouveau formés.

À l'heure de l'urgence climatique et des grands défis planétaires, on ne peut se satisfaire de bricolage et d'improvisation en la matière. ▀

EDMOND HÉROLD

Ancien conseiller pédagogique nature et environnement à l'Inspection Académique du Haut-Rhin

Face aux défis écologiques du XXI^e siècle

En ce XXI^e siècle, l'humanité doit faire face à deux problèmes majeurs dont elle est entièrement responsable : la sixième extinction des espèces et le réchauffement climatique. Ce dernier fait partie d'un ensemble de phénomènes agissant à l'échelle planétaire qu'on appelle les changements globaux.

Parmi eux, outre le dérèglement climatique, il y a les changements d'usage des sols (artificialisation par l'urbanisation et plantations agro-industrielles à la place d'écosystèmes naturels), les pollutions de l'air, de l'eau et du sol par diverses substances (pesticides, métaux lourds et radionucléides) et invasions biologiques d'espèces exotiques liées à la globalisation des échanges. Les effets conjugués de ces phénomènes d'anthropisation agissent tellement en profondeur que les scientifiques estiment toute restauration vaine pour revenir à un état antérieur. Quant à la biodiversité elle est « *notre canari dans la mine* ». Elle nous alerte sur le sort qui nous est réservé puisque nous partageons la même planète. Quelle est la réalité de ces deux phénomènes inquiétants dans les Vosges du Nord ? Ce territoire forestier parsemé de rochers en grès rose est traversé de vallées humides, entouré de zones agricoles au sud sur le Piémont alsacien et à l'ouest sur le plateau lorrain et se prolonge dans la forêt du Palatinat côté allemand.

Bien avant l'irruption du terme biodiversité, le Parc naturel régional des Vosges du Nord a réalisé peu de temps après sa création, en 1975, un inventaire des richesses naturelles de son territoire, sur la base de données floristiques et faunistiques (oiseaux, amphibiens). Cet inventaire a servi à la mise en protection réglementaire des sites naturels actuels, soit moins de 1% de la surface du Parc. Mais un travail beaucoup plus conséquent sur la biodiversité a été publié en 2012 par la Ligue pour la Protection des Oiseaux, le Centre Ornithologique Lorrain et le Musée Zoologique de Strasbourg avec le concours du Parc à travers un ouvrage volumineux*. De-



Le lynx est un symbole de la vie sauvage dont l'avenir est entre nos mains. Premier lâcher dans la forêt du Palatinat en juillet 2016 (photos Jean-Claude Génot).

puis le premier inventaire de la fin des années 1970, de nombreuses études ont été menées par des naturalistes, des organismes spécialisés ou par le Parc sur les mammifères, les oiseaux, les amphibiens et reptiles, les poissons, les invertébrés (insectes, écrevisses, mollusques), la flore et la végétation et, enfin, les champignons. Cet inventaire a permis de rassembler environ 8000 taxons identifiés et reconnus au cours des dernières décennies dans les Vosges du Nord dans les divers milieux naturels : forêts et landes, milieux ouverts (pelouses, prairies, cultures, friches, vergers), milieux humides (cours d'eau, étangs, marais et tourbières), milieux rupestres (rochers) et urbains (villes et villages). Malgré l'ampleur de ce travail, on ne peut pas dire que l'on connaisse la biodiversité des Vosges du Nord dans sa globalité mais on peut affirmer certainement qu'on ne la connaît jamais. En effet Vincent Devictor,

spécialiste du domaine au CNRS, nous rappelle à la modestie en affirmant que la biodiversité est non mesurable et indénombrable. Effectivement, comment appréhender la diversité génétique au sein de chaque espèce ainsi que l'organisation des écosystèmes ?

En quarante ans, j'ai constaté le retour ou l'apparition de certaines espèces dans les Vosges du Nord : faucon pèlerin, hibou grand-duc, grand corbeau, chouette chevêchette, cigogne noire, castor, lynx, raton laveur et chacal doré. Mais dans le même temps, le déclin de nombreuses espèces a été établi : pies grièches grises et à tête rousse, tarier des prés, caille des blés, vanneau huppé, perdrix grise, bruant proyer, alouette des champs, sans oublier les espèces disparues avant la création du Parc comme le grand tétaras, la gélinotte des bois ou la loutre. La flore est également concernée avec la disparition de nombreuses espèces du terrain militaire de Bitche comme l'anémone vernale, la porcelle tachetée ou l'immortelle des sables ainsi que l'arnica et le pied de chat en forte régression dans les landes acidiphiles. Des espèces emblématiques ne suffisent pas à elles seules à incarner « la » biodiversité. Pour juger du statut de cette dernière sans la connaître de façon exhaustive, il suffit de regarder l'état des habitats semi-naturels. Le bilan de 2012 est assez clair en ce qui concerne les milieux agricoles du Parc : ce sont ceux où la biodiversité a le plus régressé. Les causes sont connues : arrachage de milliers d'arbres fruitiers dans les vergers traditionnels, de haies et de bosquets à la suite des remembrements, transformation des prairies fleuries en champs d'herbe par épandage d'engrais, cultures intensives avec pesticides. Le modèle agro-

industriel écocidaire n'a pas épargné les Vosges du Nord. Certaines plantes (orchidées, botryches lunaire et à feuille de camomille) ne subsistent plus que dans quelques sites gérés par des conservatoires d'espaces naturels.

À cela s'ajoutent des projets de développement d'énergie renouvelable comme le parc photovoltaïque de Lembach (Bas-Rhin) à la place d'un paysage bocager riche en espèces. Pour les zones humides, la qualité chimique laisse encore à désirer sur certains cours d'eau (Moder, Rothbach, Steinbach) avec, comme conséquence, la régression de certaines plantes indicatrices des eaux mésotrophes (potamot des Alpes, myriophille à fleurs alternes et œnanthe fluviatile). De plus, la faune piscicole liée aux fonds colmatés et aux courants modérés a progressé de façon spectaculaire.

De nombreuses zones tourbeuses ont été altérées par la création d'étangs et le drainage, entraînant la disparition d'espèces végétales remarquables comme le malaxis des marais et la scheuchzérie des marais. Les milieux rocheux, riches d'une flore spécifique comme la doradille de Billot, de lichens (cladonies) et d'oiseaux rupestres, sont soumis à une fréquentation humaine de plus en plus importante. Le milieu forestier, dominant dans les Vosges du Nord, apparaît comme le refuge de la grande faune (chevreuil, cerf, sanglier) mais aussi des méso-prédateurs (renard, blaireau, martre, chat forestier), des rapaces (épervier, autour des palombes, bondrée apivore, faucon hobereau et milan royal), des grands échassiers (héron cendré, cigogne noire) sans oublier les pics noir, mar et cendré qui figurent sur la directive habitat faune flore de l'Union Européenne. Pourtant, la présence d'espèces emblématiques (cerf, chat forestier, barbastelle, chouette chevêchette, lucane cerf-volant, lynx) fausse l'évaluation d'une biodiversité forestière limitée par les pratiques sylvicoles du passé et du présent qui ont entièrement transformé les forêts naturelles dominées par le hêtre. Cette dominance du hêtre a d'ailleurs été observée dans le pays de Bitche au milieu du XVIII^e siècle lors du petit âge glaciaire, caractérisé par des hivers très froids et des sécheresses, et cent ans de dynamique spontanée due à l'abandon de ces forêts suite aux effets de la guerre de trente ans. Les forêts ont été décrites comme des hêtraies matures, riches en gros et très



Tourbière des Vosges du Nord : un refuge d'espèces boréo-continentales.

gros bois, avec de nombreux chênes morts du fait de la concurrence avec le hêtre et des stress climatiques répétés.

Ainsi, en 2015, la mise en place par le Parc d'un réseau d'environ 400 placettes permanentes pour le suivi des espaces boisés du territoire a permis de montrer que la forêt est très éloignée de la forêt naturelle à savoir la hêtraie acidiphile en termes de composition et de structure. L'homme a fait régresser le hêtre au profit du chêne et du pin sylvestre, espèce autochtone limitée initialement aux crêtes rocheuses et aux zones tourbeuses, qui acidifie le sol et en espèces allochtones (16 % du volume) comme l'épicéa, ainsi que le douglas et le mélèze dans une moindre mesure. La structure est très homogène du fait de la gestion en futaie régulière et peu étagée verticalement. La forêt est jeune avec 46 % en volume d'arbres de diamètre compris entre 30 et 45 cm. Il n'y a que deux arbres de plus de 70 cm de diamètre par hectare, peu de bois mort sur pied et au sol, surtout du bois mort de moins de 30 cm de diamètre et peu de dendro-microhabitats (cavité naturelle, fente, décollement d'écorce, branche morte) intéressants pour la biodiversité. Pas étonnant donc que l'on ne trouve qu'une seule station du lobaire pulmonaire, un lichen indicateur de la naturalité des forêts. Malgré les efforts du Parc pour créer des réserves biologiques domaniales intégrales, trop modestes en nombre et en superficie, et mettre en place des îlots de sénescence pas toujours pertinents sur le plan écologique, la biodiversité liée spécifiquement aux stades âgés et sénescents (mousses, champignons, lichens, coléoptères saproxyliques) est

menacée par l'industrialisation de la forêt. En effet l'économie du bois conduit à un rajeunissement des arbres, au tassement des sols déjà fragiles par une mécanisation plus intense et à un enrésinement par l'introduction d'espèces allochtones, censées mieux résister à la sécheresse comme par exemple le cèdre de l'Atlas ou le pin laricio.

Les effets du réchauffement sur les milieux semi-naturels

Les récentes sécheresses de 2018 à 2020 ont provoqué des dépérissements au sein des plantations d'épicéa mais aussi parmi les hêtres et les chênes. Le hêtre est sensible aux stress hydriques survenant au printemps et au début de l'été. Toutefois, face au manque d'eau, il perd ses feuilles pour limiter l'évapotranspiration. Il peut également sacrifier ses branches pour préserver son tronc dont l'écorce fine et lisse est particulièrement sensible aux fortes chaleurs estivales. La perte de feuille n'est pas un signe de dépérissement mais le stress hydrique peut rendre le hêtre plus sensible aux insectes et aux champignons.

Quant à la hausse des températures estivales, elle entraîne la perte des feuilles ce qui réduit la croissance de l'arbre. Ce dernier peut toutefois reprendre une croissance normale l'année suivante si les températures le permettent. En plus du changement climatique, l'augmentation de la concentration en gaz carbonique et les apports azotés atmosphériques renforcent l'acidification des sols. Cela conduit à un mauvais développement des racines et



La hêtraie des Vosges du Nord : son avenir dépend plus de sa gestion par les forestiers que des effets du changement climatique.

perturbe le fonctionnement symbiotique avec certains champignons. L'ozone** troposphérique provoque des nécroses sur les feuilles et fragilise les cycles biologiques. Malgré les dépérissements constatés depuis 2018 dans les Vosges, les observateurs du Département de la santé des forêts concluaient en 2021 : « Si le hêtre peut montrer des houppiers dégradés (mortalités de branches, déficits foliaires élevés...), il n'enregistre toutefois que très peu de mortalités d'arbres ». Cette constatation montre que le dépérissement ne signifie pas forcément la mort de l'arbre. La gestion forestière rend le hêtre plus vulnérable face aux changements globaux. Les tassements de sols avec des engins trop lourds, l'export de matière organique sous forme de feuilles et de branches pour le bois énergie et les éclaircies trop fortes dues à une sylviculture « dynamique » pour prélever plus de bois, fragilisent le hêtre qui préfère l'ombre et la lumière diffuse, en augmentant l'évapotranspiration du sol et en diminuant le rôle d'atténuation de chaleur de la hêtraie à canopée plus fermée qui favorise une ambiance plus fraîche. Les coupes rases effectuées dans les peuplements dépérissants appauvrissent les sols et déstockent le carbone. Enfin, certains forestiers profitent de la possible disparition du hêtre dans le futur pour l'éliminer avec plus de vigueur encore dans les peuplements mélangés, pratiquant ainsi une forme de prédiction auto réalisatrice, alors que ce dernier se régénère très bien. Transformer la hêtraie en plantation d'espèces exotiques

supposées plus adaptées au réchauffement climatique serait un grand risque économique doublé d'un appauvrissement écologique de l'écosystème forestier, notamment avec des résineux nettement plus sensibles aux incendies que les feuillus. Comme le souligne Max Brucciamachie, enseignant chercheur à Agroparistech Nancy : « Il est quand même présomptueux de réfléchir aux essences à introduire afin de coller à un climat futur que l'on ne connaît pas bien ! » Les cartes de répartition du hêtre établies par l'INRA prévoient sa disparition en plaine d'ici 2100 et son repli en montagne y compris les Vosges. Elles sont établies sur la base de la teneur en eau des sols et des prévisions climatiques à grande échelle mais n'intègrent pas le microclimat lié à la topographie et ne prennent pas en compte la variabilité génétique. En tant qu'espèce sociale, le hêtre dispose d'une grande diversité génétique adaptative entre origines géographiques et au sein d'un même peuplement. Cette variabilité génétique a permis de constater dans une hêtraie de Catalogne ayant subi une augmentation de température de 1,65°C en une trentaine d'années que certains génotypes avaient été favorisés au détriment d'autres. Cela devrait conduire le forestier à faire confiance à la résilience des forêts issues de dynamique naturelle plutôt que de chercher à les transformer dans un contexte de changement global dont l'importance est loin d'être connue. Pour cela il est important d'augmenter le degré de naturalité des forêts plutôt que d'opter

pour des plantations mono spécifiques d'une grande pauvreté écologique et hasardeuses sur le plan économique. Les tourbières sont des reliques glaciaires, à ce titre elles sont également menacées par le réchauffement climatique. Quant aux espèces exotiques envahissantes des fonds de vallée (solidages, renouée du Japon, balsamine de l'Himalaya, rudbekie) et des forêts (cerisier tardif, raisin d'Amérique, pin Weymouth, robinier, chêne rouge), elles sont plus le signe d'une altération des écosystèmes (tassement, drainage et remblaiement des fonds de vallée et éclaircies fortes en forêt) que des véritables menaces pour la biodiversité dès lors qu'elles sont intégrées aux milieux concernés.

Enfin, on ne peut pas parler de biodiversité sans évoquer l'acceptation sociale du sauvage qu'il s'agisse du castor et du héron cendré le long des cours d'eau ou du cerf et des grands prédateurs en forêt. Malgré des observations, le loup n'est toujours pas installé dans les forêts pourtant riches en ongules sauvages et subit probablement le même sort que les chiens errants... De retour depuis les lâchers effectués dans le Palatinat entre 2015 et 2020, le lynx reste à la merci de tirs illégaux comme cela a déjà été le cas dans le massif Vosgien sans oublier la mortalité routière. Quel avenir pour les forêts des Vosges du Nord, entre exploitation économique, besoin de détente des populations et maintien de la vie sauvage ?

Le projet de faire émerger une forêt primaire* sur une grande surface en zone transfrontalière, pour utopique qu'il paraît, est pourtant un projet de territoire qui répond aux deux défis évoqués précédemment. Celui du réchauffement climatique car, comme l'a souligné l'Académie des sciences, « la libre évolution est le mode de gestion le plus efficace pour piéger puis stocker durablement le gaz carbonique » et celui de l'extinction des espèces car c'est la meilleure solution pour préserver la biodiversité et le potentiel évolutif des processus écologiques. ▀

JEAN-CLAUDE GÉNOT, écologue

* Muller Yves (coordinateur). 2012. *La Biodiversité (faune, flore, fonge) de la Réserve de la Biosphère des Vosges du Nord. État des connaissances et évolution au cours des décennies*. Ciconia, 36 : 476 p.

** Polluant secondaire produit par les oxydes d'azote en présence de la lumière.

L'admirable forêt du Rhin... ou ce qu'il en reste !



De nombreuses espèces d'arbres et de lianes poussent dans les forêts alluviales du Rhin encore existantes (Photo Dr Pierre Schmidt).

Autrefois, la plus mystérieuse, la plus impénétrable des forêts d'Alsace était sans conteste celle qui s'étendait tout au long du Rhin, à tel point que du temps des Mérovingiens, la forêt du Rhin était si dense que les princes de l'époque pouvaient chasser de Bâle à Lauterbourg sans voir le soleil !

Cette forêt était souvent inondée par le fleuve vagabond, notamment au moment des crues (Kirschrhein) et des crues sauvages (Wildapfelrhein). Ce Rhin sauvage poussait alors ses bras jusqu'au cœur des massifs forestiers riverains où se répartissaient principalement deux types de forêts : à bois tendre (Weichholzauenwald) dans les parties basses (Gründe) et, dans les parties hautes (Köpfe), à bois dur (Hartholzauenwald).

Par la suite, l'histoire des bords du Rhin n'est qu'une longue description de l'asservissement du fleuve et de la destruction de sa forêt. Au fil des années, celle-ci a perdu son intégrité du fait d'aménagements gigantesques, dont la canalisation, qui l'ont déconnectée du

fleuve, mais aussi de l'apparition de gravières, de zones industrielles, de routes, et d'une sylviculture inadaptée...

Ainsi des quelque 20 000 hectares de forêt rhénane, de bras d'eau et de zones humides qui existaient encore vers 1840 du côté alsacien, seuls 7 000 ha et un peu moins du côté badois ont été épargnés. Il était grand temps et il est regrettable que ces magnifiques forêts, vestiges des forêts-galeries qui longeaient autrefois les grands fleuves européens, n'aient vraiment suscité l'attention qu'au moment d'être sur le point de disparaître... Les forêts alluviales du Rhin encore existantes, bien qu'elles aient été souvent malmenées, ont gardé un grand intérêt écologique et comptent parmi les plus luxuriantes et les plus riches d'Europe.

Elles renferment beaucoup d'espèces d'arbres et d'arbustes (plus de 40) et aussi de lianes (5) dont la vigne sauvage, malheureusement disparue, qui fut l'ancêtre de certains cépages du vignoble alsacien. Splendeur des lianes qui tombent en draperie de la cime des plus grands arbres, sous-bois dense, beauté des fleurs sauvages, des champignons, de la vie animale intense, batraciens, mammifères, insectes, poissons et oiseaux, dont le chant, de mars à juin, représente pour l'ouïe une admirable symphonie que peu d'autres massifs forestiers alsaciens sont capables d'offrir. La variété et la densité des espèces animales sont exceptionnelles et sont révélatrices de la multitude de niches écologiques offertes par la forêt du Rhin.

Un apparent « désordre »

Ce qui frappe le promeneur quand il la découvre pour la première fois, c'est l'apparent « désordre » végétal qui règne dans cette imbrication étroite des milieux écologiques rhénans : à savoir les arbres et les arbustes qui s'étagent du sol vers la voûte en un foisonnement de couleurs et de formes ainsi que les saulaies, roselières et les cours d'eau, les Giessen (anciennement alimentés par le Rhin) devenus Brunnenwasser (car approvisionnés, de nos jours, essentiellement par l'eau de la nappe phréatique). Tout ceci a créé une exubérance végétale qui rappelle les forêts tropicales d'où le nom de « jungle rhénane » donné à cette forêt.

Conservé les derniers lambeaux de forêt rhénane de part et d'autre du Rhin où la Nature puisse se développer dans la profusion de sa diversité est une œuvre indispensable en raison de tout ce qui a été dangereusement altéré ou définitivement détruit. Pour cela, il conviendrait de renforcer le statut de protection actuel de ces milieux (forêt



La sauvegarde des forêts du Rhin, un des combats du Pr Roland Carbiener (dessin Alain Kauss).

de protection et réserves naturelles) en créant par exemple une seule grande réserve naturelle transfrontalière et de restaurer autant que possible le lit majeur du Rhin, c'est-à-dire le champ d'inondation du fleuve. Ceci permettrait d'apporter à nouveau à la forêt les éléments nutritifs dont elle a besoin, d'écarter le niveau des crues, d'épurer les eaux suite à leur passage à travers la

forêt et d'alimenter la nappe phréatique en eau de qualité.

La forêt du Rhin, c'est bien plus que des arbres, c'est un milieu vivant, complexe et fragile que seuls ceux qui l'ont goûté peuvent imaginer et comprendre. Il importe maintenant que chaque Alsacien la connaisse, l'aime et la respecte davantage. ▶

FRANÇOIS STEIMER, ROLAND CARBIENER

OFFICE FRANÇAIS DE LA BIODIVERSITÉ (OFB)

Au cœur des territoires

Né en 2020, l'Office Français de la Biodiversité (OFB) est un établissement public dédié à la sauvegarde de la biodiversité, à la préservation de la qualité de l'eau et des milieux naturels ainsi qu'à la lutte contre les infractions à l'environnement.

Les équipes départementales, sont composées de 14 à 16 inspecteurs de l'environnement. Elles interviennent à travers leurs missions de police au cœur des territoires, ici en Alsace, des chaumes des Vosges aux berges du Rhin. Les inspecteurs luttent contre les atteintes aux espèces emblématiques telles que le crapaud vert, le grand hamster d'Alsace ou le lynx boréal, ainsi qu'aux zones humides du Ried ou à la zone bocagère « im Krumme » (Alsace Bossue).

Les agents de l'OFB participent aussi à des études scientifiques pour surveiller l'état de la biodiversité. La collecte de données sur les espèces et les écosystèmes permet de mieux comprendre les mécanismes qui régissent la biodiversité. Ce travail participe à la compréhension de l'impact du dérèglement climatique.

La mobilisation des collectivités locales, des entreprises et des citoyens est une des missions principales de l'OFB pour la bonne mise en œuvre de mesures de conservation et de restauration de la biodiversité. Il propose des conseils techniques, des formations et



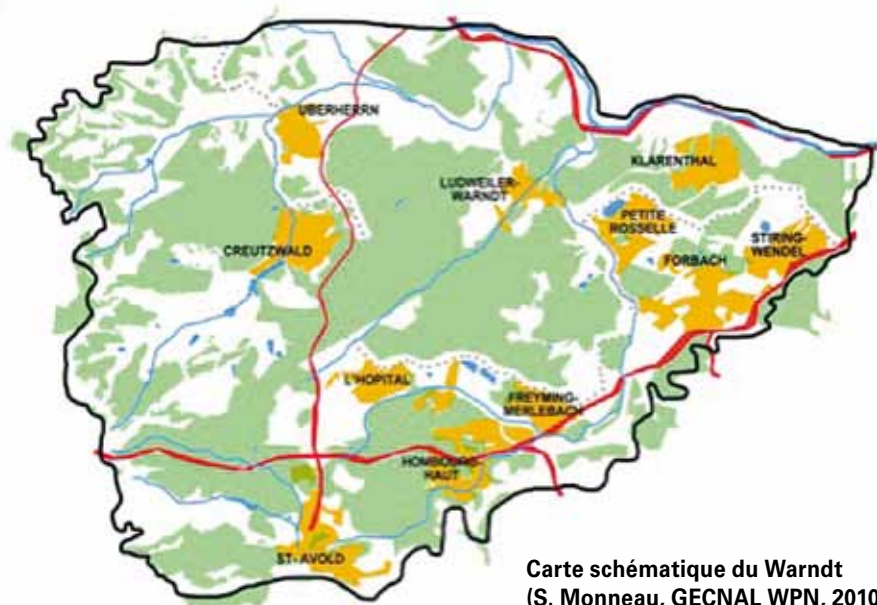
Véritable police de l'environnement, les agents de l'OFB occupent une place essentielle dans la transition écologique (photo OFB).

soutient des projets de transition écologique. L'OFB joue également un rôle dans la sensibilisation du public aux enjeux de la biodiversité et aux bonnes pratiques de gestion environnementale – notamment en Alsace où les pressions des activités humaines sont fortes.

La préservation et la restauration de la biodiversité sont des enjeux majeurs face aux menaces qui pèsent sur la faune, la flore et les écosystèmes. À travers leurs missions, les inspecteurs de l'environnement contribuent à la mise en œuvre des politiques publiques en matière de biodiversité. L'OFB occupe ainsi une place essentielle dans la transition écologique en France. Sa mission est d'autant plus cruciale à une époque où la perte de biodiversité s'accélère et où les effets du changement climatique sont de plus en plus visibles. ▶

DOMINIQUE BEINSTEINER

Le Warndt, une région naturelle franco-allemande riche en biodiversité



Carte schématique du Warndt
(S. Monneau, GECNAL WPN, 2010)

Le Warndt est à la fois le nom d'une boutonnière en demi-lune de 300 km² au sens géologique et du massif forestier qui la recouvre.

Positionnement géographique

Le Warndt est situé sur la frontière franco-allemande, à cheval sur les territoires du département de la Moselle et le Land de la Sarre (Saarland) en Allemagne. Ses limites géographiques correspondent à la région en rive gauche de la Sarre, au sud-ouest de Völklingen, ceinturée par une ligne de crêtes qui va de Bérus à Spicheren en passant par Varsberg, Longeville-lès-Saint-Avold, Saint-Avold, Hombourg-Haut, Cocheren et Forbach.

Warndt géologique et hydrogéologique

Il correspond principalement à la surface de territoire reposant sur les grès du trias inférieur (GTi, Buntsandstein), dont le sol sablonneux est issu de l'altération du grès en surface. Il est situé en bordure nord du plateau lorrain qui le surplombe

de plus de 100 m de ses horizons calcaires. Riche en minéralisations (fer, cuivre, plomb, argent), il a vu se développer, au cours des âges, des activités minières et métallurgiques de surface et souterraines qui ont laissé de nombreux témoignages : carrières, sondages, sapes, mines souterraines, haldes, etc. La couche du Permien, sous-jacente, a été exploitée pour l'extraction de houille. Le Bassin Houiller Lorrain englobe donc le Warndt.

Les GTi constituent également un aquifère important contenant « la nappe des Grès du Trias inférieur (GTi) ». Cet aquifère gréseux est alimenté par les précipitations efficaces sur les zones d'affleurement dans les Vosges gréseuses, s'écoule sous couverture en direction du nord à nord-ouest vers la dépression du Warndt (Bassin Houiller Lorrain) où il est réalimenté par les précipitations sur la roche réservoir affleurante. Des cours d'eau d'affleurement de la nappe s'écoulent (ou souvent s'écoulaient) au fond de cette dépression géologique : Rosselle, Merle, Lauter, Bisten et leurs affluents.

L'association GECNAL Warndt Pays de Nied

Le GECNAL Warndt Pays de Nied est une association de protection de la nature de droit local (Alsace/Moselle).

L'association se compose de bénévoles dont la richesse est la diversité. Nous avons ainsi des spécialistes en botanique, lichénologie (lichens), mycologie (champignons), ornithologie, mammalogie (mammifères), herpétologie (amphibiens et reptiles), entomologie (insectes), chiroptérologie (chauves-souris)...

Les objectifs de notre groupe sont :

- veiller à la conservation de la faune, de la flore et de leurs biotopes,
- contribuer à une meilleure connaissance de la nature (animation et éducation),
- veiller à la prise en compte des éléments naturels remarquables de notre patrimoine lors de la réalisation de projets d'infrastructures diverses,
- contribuer à faire connaître notre histoire locale entre nature, exploitation du charbon, industrie chimique et développement...

La biodiversité du Warndt

La dépression sableuse du Warndt possède des milieux naturels encore assez vastes bien que grignotés par l'urbanisation depuis le milieu du XX^e siècle.

La forêt est encore étendue et constitue l'essentiel de l'occupation des sols. Une grande partie du massif boisé a le statut de « Forêt de protection ». Elle est peuplée d'animaux et de plantes des milieux boisés avec le Chat sauvage, les chauves-souris, les oiseaux : six espèces de pics (dont le Pic noir, le Grand corbeau, le Gobemouche à collier, le Gobemouche noir, le Gobemouche gris, le Pouillot siffleur, etc.), amphibiens, reptiles, insectes saproxyliques, etc...

Quelques prairies et cultures s'étendent sur des communes encore agricoles (Merten, Ham-sous-Varsberg, Longeville...). Les pelouses sableuses

Ziel des Vereins

Das Ziel des Vereins «GECNAL du Warndt» (Groupement d'Étude et de Conservation de la Nature en Lorraine) ist es, die Natur im Warndt zu schützen. Wir helfen auch den Leuten, den Warndt (geographischer Raum und Wälder) besser kennenzulernen. Unsere Aktionen :

- Mitgliederversammlungen (Kenntnis- und Informationsaustausch)
- Pädagogische Projekte (Schulen)
- Wanderungen (z.B. : Entdeckung des ökologischen Reichtums des Feuchtgebiets „Spanischloch“ an der Bist)
- Ausstellungen, thematische Präsentationen (z.B. : Fledermäuse im Warndt)
- Veröffentlichungen in der Presse ;
- Partnerschaften mit Interessengruppen (z.B. : Bearbeitung des Bewirtschaftungsplans „Bassin Houiller“). ▶

abritent un cortège floristique remarquable avec la présence d'espèces telles que le Ophioglosse vulgaire, le Botryche lunaire et le Botryche à feuilles de matricaire, considérées comme patrimoniales en Lorraine et protégées.

Dans le Warndt s'écoulent plusieurs cours d'eau dont la Bisten, le Merle et la Rosselle, recolonisés par le Castor d'Europe. On peut y trouver de belles zones d'étangs, de vallons forestiers, de prairies humides et de roselières, de marécages tourbeux, notamment le long de la vallée de la Bisten (ZNIEFFs – zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique – du Marais de la Heide et du Marais de la Bisten) et encore quelquefois aux abords de la Rosselle.

Ces milieux humides sont fréquentés par une riche diversité d'espèces. Citons

les libellules (la Cordulie à taches jaunes, la Leucorrhine à gros thorax, l'Orthétrum bleuissant, etc), des oiseaux comme le Blongios nain, le Butor étoilé, et la Rousserolle turdoïde...), des amphibiens (Salamandre tachetée, Triton crêté, Crapaud commun, Grenouille rousse, Pélobate brun). D'autres zones humides sont localisées dans le fond d'anciens vallons asséchés par l'exploitation de la nappe phréatique des grès du Trias ou au fond des carrières actuellement inexploitées. C'est dans ces milieux que l'on retrouve des amphibiens en voie de disparition et uniques en Lorraine (Pélobate brun, Crapaud vert), ce qui a justifié leur classement en ZNIEFF (carrière de Freyming, massif du Zang, vallée aval de la Rosselle, La Houve, carrières de Forbach,...).

Les carrières et carreaux de mines

désaffectés abritent également d'autres espèces rares en Moselle : l'Alouette lulu, la Coronelle lisse, le Lézard des souches, le Crapaud calamite.

Dans les falaises de ces sites et les anciens chevalements nichent des rapaces comme le Grand-Duc d'Europe et le Faucon pèlerin... Les ouvrages militaires de la Ligne Maginot, implantés au sommet des côtes de Lorraine qui dominent la dépression du Warndt, sont également des refuges à chauves-souris et à crustacés cavernicoles.

Le Warndt est donc aujourd'hui fortement marqué par les activités humaines, notamment industrielles. Ainsi, les milieux naturels remarquables s'intègrent dans des contraintes anthropiques fortes et leur existence est, pour partie, liée aux activités humaines passées et actuelles.

La préservation des derniers espaces de nature de cette région impose donc d'intégrer la variable humaine dans tout acte de protection.

Les anciennes mines de plomb et de cuivre, aujourd'hui abandonnées, constituent des sites d'hibernation d'importantes populations de chauves-souris et notamment de Grand murin. Elles sont pour la majorité inscrites au réseau Natura 2000 (ZSC «Mines du Warndt») et suivies par la CPEPESC Lorraine (Commission de Protection des Eaux du Sous-sol et des Chiroptères).

Ces milieux naturels sont fragmentés par le bâti, les industries et les réseaux de transport. ▶ **JEAN-BAPTISTE LUSSON**



Botryche lunaire (Photo J.-P. Kremer).



Castor d'Europe (Photo J.-P. Kremer).



Crapaud vert (Photo D. Aupermann).

Le Rhin sauvé des eaux ?

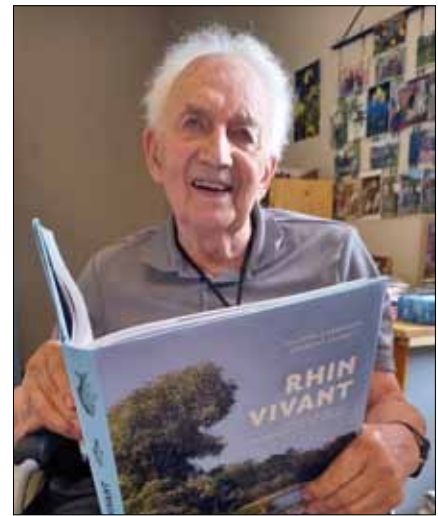


Le vieux Rhin à hauteur de l'île de Rhinau sur laquelle existe une réserve naturelle, est une survivance des paysages grandioses qui caractérisaient, naguère, les abords du fleuve (photo Gérard Lacoumette).

À se promener, aujourd'hui, sur les berges du Rhin, on ne peut guère imaginer qu'il fut le Vater Rhein – le père nourricier – de nos ancêtres.

Sur son tracé pratiquement rectiligne et parfaitement régulier, on ne raisonne plus qu'en millions/milliards de tonnes portées par les péniches, barges et pousseurs depuis la Suisse où il prend sa source jusqu'aux Pays-Bas où il se jette dans la mer du Nord. C'est que le grand fleuve – pareillement magnifié par Goethe et Hugo et, plus près de nous, Tesson – a été principalement réduit, à partir du XIX^e siècle, à sa seule fonction économique.

In'en a pas toujours été ainsi. Ce dont témoigne un magnifique ouvrage co-signé par Roland Carbiener et Laurent Schmitt. Son titre – *Rhin vivant, histoire du fleuve, des poissons et des hommes** – suggère qu'il est désormais, sinon mort, du moins moribond. En effet, après avoir été rectifié par l'ingénieur allemand Tulla au XIX^e siècle, il a été pollué depuis les années 1960, notamment par des hydrocarbures, des produits chimiques dangereux et non dégradables (mercure, plomb...) et plus tard par des degrés en excès de la centrale nucléaire de Fessenheim...



Le professeur Roland Carbiener est l'un des co-auteurs de l'ouvrage Rhin Vivant. (Photo François Steimer)

La vie l'a progressivement déserté de ses eaux où se plaisaient naguère les saumons, jusqu'à ses rives, où les forêts dites « du Rhin » ont dû céder en grande partie la place à de mornes zones industrielles, des gravières et même servir de benne à ordures pour le sel des anciennes mines de potasse d'Alsace et de la chimie bâloise. Le Rhin d'aujourd'hui est canalisé, corseté dans une rigole de béton et n'alimente pratiquement plus la nappe phréatique dont le niveau a baissé.

« Vivre » le Rhin

Laurent Schmitt est géographe, hydro-géomorphologue, professeur à l'Université de Strasbourg. Aujourd'hui retiré dans une maison de retraite, Roland Carbiener fut également professeur à l'Université de Strasbourg (botanique). Sur la route de son centenaire, il a connu le Rhin dès son enfance – « vécu » serait plus exact – quand

celui-ci était encore un tant soit peu vivant, et où il aimait venir pêcher.

Ce sont ces instants d'exception, témoigne-t-il, qui ont déterminé sa vocation de naturaliste. Et leur irrémédiable disparition qui l'ont poussé à sortir de la réserve – habituelle chez les universitaires – pour pousser ses coups de gueule, s'engager dans les luttes en faveur de la protection de l'environnement. Membre fondateur et président de l'Association Fédérative pour la Protection de la Nature (AFRPN), devenue Alsace Nature, aujourd'hui soixantenaire, il a apporté à ces luttes la caution scientifique nécessaire à leur prise en compte par nos élus politiques comme par le grand public.

Une prodigieuse gamme de milieux

Certes, le Pr Roland Carbiener n'a pas connu le Rhin glaciaire qui pouvait s'étaler, en période de crues, dans la plaine entre Vosges et Forêt-Noire sur plus de 200 km de long et 20 de large en une infinie multitude de bras d'eau,

Die Wiesen

Sie haben so viele Kleider im Wurzelschrank, wie Sonnentage im Wiesenjahr und alle tragen sie spiegelblank und sind einmalig und wunderbar.

Mit Masslieb, Primel und Löwenzähnen fängt schon die erste Robe an. Ich kann sie alle nicht erwähnen, weil man sie gar nicht zählen kann.

Das letzte Kleid, das mit der Herbstzeitlose, spricht schon ein bittersüßes Abschiedswort. Doch auch das Schneekleid ziert die Makellose und nimmt uns schlafend in den Winter fort.

JOSEPH REITHLER

roselières, forêts, paradis d'une faune et d'une flore riche et variée... Dans sa jeunesse de l'après-guerre où les restrictions alimentaires valaient encore souffrance quotidienne, manger un poisson frais du Rhin représentait non seulement une fête pour les papilles mais un apport décisif en protéines, oméga 3... Au service des pêcheurs professionnels comme des amateurs, s'était développé tout un artisanat, en particulier les calfats qui fabriquaient et entretenaient les barques avec, entre autres, le bois des forêts rhénanes. Sans compter que le Rhin,



Le Rhin représente une importante zone d'hivernage pour les oiseaux d'eau qui viennent du nord pour trouver des températures plus clémentes (photo Jean Lavergne).

encore baignable, offrait aussi un but de sortie et d'innombrables opportunités de loisirs. De cette époque, le Pr Carbiener se souvient avec émotion : « *Mon père m'a appris ce grand fleuve, la dynamique de ses puissantes pulsations hydrologiques, ses poissons, la pêche au rythme des saisons, l'éventail de leurs habitats dans la prodigieuse gamme de milieux qu'offraient alors les festons d'épis, les bancs de galets du chenal, le vaste chevelu des bras du Rhin* ». N'en déplaise au Hans im Schnockeloch, l'humidité omniprésente et les inondations avant les travaux de régularisation du Rhin n'ont jamais engendré le paludisme contrairement aux idées reçues. Certes, les moustiques étaient abondants, mais ceux-ci n'appartenaient pas à l'espèce vectrice de cette maladie.

Des perspectives moins pessimistes

Si l'ouvrage des professeurs Roland Carbiener et Laurent Schmitt est teinté du réalisme, pessimiste, de leur regard scientifique, il ouvre aussi sur des perspectives désormais moins moroses. Car « *Rhin vivant* », le titre du livre, est aussi celui d'un plan adopté en 2019 par la France qui vise, dans le contexte d'une adaptation au changement climatique, à restaurer, chaque fois que possible, les milieux naturels liés au Rhin. Le Rhin n'est déjà plus le cloaque infâme des années 1970-2000 mais il n'est pas encore sauvé des eaux. ▀

* Le Rhin vivant, par Roland Carbiener et Laurent Schmitt, avec Annick Schnitzler, photos de Serge Dumont et Gérard Lacoumette, aux Editions La Nuée Bleue.

Ramsar

Ramsar est le nom d'une ville en Iran où a été adoptée, en 1971, une convention internationale – dont la France et l'Allemagne sont signataires – désignant des zones humides d'importance internationale à sauvegarder. C'est le cas du Rhin supérieur avec ses bras latéraux, ses forêts relictuelles, ses prairies humides, qui couvrent près de 22 500 ha en France et plus de 25 000 en Allemagne. Par ailleurs, le Rhin est connu pour être un lieu de passage important des oiseaux migrateurs, mais aussi comme zone d'hivernage pour près de 50 000 oiseaux d'eau qui trouvent refuge dans la Réserve nationale de chasse et de faune sauvage gérée par l'Office Français de la Biodiversité, réserve qui s'étend sur le Rhin et ses abords immédiats. ▀

Fille du Rhin...

La Petite Camargue Alsacienne, première réserve naturelle d'Alsace, reste, quarante-deux ans après sa création, en pleine dynamique et en constante évolution.



Les cent hectares renaturés de l'île du Rhin.

Gérée par l'association du même nom, elle a vu sa surface initiale de 120 hectares passer à 904 hectares en 2006, en intégrant notamment l'île du Rhin de Village-Neuf à Kembs.

La réserve est composée d'une mosaïque de milieux, car les substrats déposés jadis par le Rhin y sont très variés. Ce dernier, qui s'épanchait dans la plaine de l'Au à sa sortie du goulet Bâlois, a marqué le paysage par ses tresses et son lit changeant au gré de ses crues vivifiantes.

Déposant tantôt des limons, des argiles dans les dépressions, du sable sur les levées et, bien sûr, des galets de tailles différentes selon sa puissance et son débit lors des crues. Sur ces substrats se sont développés un cortège de milieux enchevêtrés, alternant des levées sèches et des dépressions humides. Aujourd'hui, les orchidées des milieux secs côtoient les gentianes pneumonanthes dans les marais.

Les roselières, forêts sèches, ripisylves, prairies humides, sont autant d'habitats générant une grande biodiversité qui a motivé l'extension de la réserve. Le gestionnaire de la réserve y a opéré, à travers ses plans de gestion successifs, d'incroyables travaux de restauration et de renaturation.

Plus de 200 hectares de cultures intensives, dont la plupart étaient en zones inondables, sont devenues, au fil du temps, des prairies fauchées de façon tardive où prospèrent aujourd'hui près de 40 couples de Pies Grièches écorcheurs.

Sur l'île du Rhin sur des propriétés d'EDF, un immense projet de renaturation sur près de 100 hectares aura permis de retrouver et de remettre en eau d'anciens bras du Rhin alimentés par une prise d'eau et équipés de passes à poissons. Les milieux sont gérés de manière extensive, avec des troupeaux de *Highland Cattle* et des chevaux *Konik*, rappelant que leurs ancêtres, *Aurochs*

et autres *Tarpans*, pâturaient jadis les grandes plaines européennes.

Le cœur du site situé à Saint-Louis, abrite toujours les bâtiments de l'ancienne pisciculture, datant des années 1850. Pisciculture qui a été réhabilitée et remise en activité il y a plus de vingt ans. Elle participe au retour du saumon dans le Rhin sous l'égide de l'association Saumon Rhin et dans le cadre du programme international de la Commission internationale de protection du Rhin.

L'association est aujourd'hui composée de près d'un millier de membres dont 120 bénévoles actifs qui participent à l'équipement et à l'entretien de la réserve avec l'équipe professionnelle dédiée. Ainsi, seize observatoires jalonnent les sentiers et permettent aux amoureux de la nature et aux photographes de contempler le site dans le respect de la réglementation.

Le Centre d'initiation à la nature et à l'environnement et ses six professionnels y accueillent le public toute l'année, des scolaires aux touristes, tant par un programme d'animation riche et varié que par des expositions permanentes « Mémoire du Rhin » et « Mémoire de saumon ».

La Petite Camargue illustre cet espoir qu'il est possible, dans une région pourtant densément peuplée, de concilier nature et activités humaines, si tant est qu'on laisse un peu de place à la nature. Véritable îlot de fraîcheur baigné par la nappe phréatique et le Rhin, elle joue aussi un rôle d'épurateur d'eau et de zone de ressourcement.

Petite Camargue est devenue grande... ► **PHILIPPE KNIBIELY**



Dans la jungle du Rhin.



La marche des paysans.

Il y a 500 ans, la Guerre des Paysans d'Alsace et de Moselle

En Alsace, la première révolution qui vient à l'esprit, c'est la Révolution Française de 1789, avec son régicide, la guillotine et les Droits de l'Homme.

Plus rarement est évoquée, celle dont l'Alsace a été le centre névralgique au sein du Saint Empire romain germanique, la grande saignée des paysans d'avril à juin 1525 où au moins cinquante mille morts, amputés, bannis sont définitivement maintenus en état de servage. Ce sont les victimes de la première révolution allemande dont il faut comprendre la complexité des quatre temps qui la compose.

Les quatre temps de la première Révolution allemande

1. L'émergence de la révolution bourgeoise avec sa prise du pouvoir dans les villes par les banques, la finance et le commerce dont Strasbourg est le meilleur exemple. Les richesses de l'arrière-pays, les mines, la vigne et le vin, les céréales, l'artisa-

nat, le labeur des paysans et manufacturiers circulent sur les routes et les



Fryheit.

fleuves pour alimenter les revenus et le luxe d'une centaine de familles patriciennes qui dirigent la Ville Libre dite République.

2. Le surgissement de la Réforme qui ébranle le pouvoir temporel et spirituel du dogme catholique romain en

suscitant des conflits de religions au sein de la chrétienté à l'exemple des prédicateurs réformés strasbourgeois, Martin Butzer, Mathias Zell, Wolfgang Capito et Kaspar Hedio.

3. L'émergence de la Renaissance rhénane, mouvement d'arts et de cultures bourgeoises qui naît des évolu-



Karsthans.

Les douze articles paysans d'Alsace

Lecteur chrétien, lis avec soin les douze articles qui suivent et après tu jugeras et tu en porteras la parole autour de toi :

• **Maire de Rosheim :**

Oui nous voulons élire nos officiants et que leurs sermons soient clairs et purs !

• **Peter Hohl de Nordheim**

Nous paierons au pasteur le dixième du vin et le dixième du blé comme l'enseigne l'Ancien Testament, mais plus jamais la dime sur le bétail et sur tous les produits de la terre inventés par l'Église.

• **Adolphe Schneider d'Ernolsheim**

O vous tous, chacun est né libre ! Nul seigneur civil ou religieux ne vous possède plus, car le Christ nous a tous libérés en versant son sang !

• **Hans Lenzen de Wangen**

Nous possédons librement tous les animaux libres de la terre, les oiseaux du ciel, les poissons des rivières et les gibiers des forêts

• **Krux de Heiligenstein**

Les forêts aussi sont à nous tous ! Paysans, avec le bois des arbres, construisons, chauffons-nous. Que les seigneurs partagent !

• **Léonard Grucker de Barr**

Le paysan perd ses jours en corvées gratuites ! Qu'on lui rende sa vie ou qu'on lui paye ses journées !

• **Caspar Wolff de Marlenheim**

L'impôt est trop lourd ! Nous travaillons tous pour rien ! Abolissons le cens, obtenons le droit de vote. Le loyer de la terre est notre travail et notre sueur.

• **Hans Zoller de Herbitzheim**

La justice est injuste ! L'argent corrompt les juges ! O Luc ! O Jérémie ! Prenez soin de nous !

• **Kurt Jugler de Neubourg**

Les prés communs à tous et les pâtures du village ont été volés par les gros propriétaires ! Le petit doit métayer pour s'en sortir !

• **Bacchus Fischbach de Clebourg**

Supprimons la mainmorte, cet impôt honteux sur les biens des morts ! Sauvons les droits sacrés de la veuve et de l'orphelin !

• **Erasmus Gerber de Molsheim**

O vous tous ! Nous ne réclamons que l'application pure et simple de la loi de l'Évangile !



Evangelium.

tions techniques que sont l'imprimerie, la poudre et l'artillerie, la première carte du monde publiée à St-Dié-des-Vosges, la caraque et la caravelle pour l'exploration des mers par la circumnavigation, la naissance de l'esprit colonial européen, la redécouverte des textes antiques par les traductions en langues allemandes, les vanités et les cabinets de curiosité

comme arts de la représentation de soi au centre du monde.

4. L'insurrection des paysans et des pauvres gens du Rhin qui veulent sortir des dures lois du féodalisme du Moyen Âge, en réclamant une justice basée sur la lecture de l'Évangile devenu enfin lisible en langue allemande. Ils proclament, haut et fort, le pouvoir premier des biens de la terre par ceux qui les cultivent.

Ces trois premiers temps de la Révolution allemande s'éterniseront par une Guerre de Trente ans dont l'issue fera de l'Alsace une province vassale de la royauté française. C'est le récit d'une trahison. Elle n'est pas seulement celle de l'Église catholique qui prêche, depuis des siècles, la confusion du sang des humains avec celui du Christ. Elle est aussi celle de l'Évangélisme qui s'en lave les mains. Le crime de la plus haute trahison est celle des forces de l'argent qui installe les pouvoirs du commerce dans les villes. Pour elles, la sueur et le sang des paysans et des petites gens

sont doux comme le miel.

Voici les revendications des paysans et pauvres gens d'Alsace et de Moselle. À lire comme une litanie pas si lointaine. ▶

FRANCIS HAAS

Homme de théâtre



Wahrheit.

La vraie histoire de la « réunion » de Neuwiller-lès-Saverne à la France

«1633-1933 en commémoration du tricentenaire de la réunion à la France», c'est ce que l'on peut lire sur le fronton de la mairie de Neuwiller-lès-Saverne. Quinze ans après la fin de la Première Guerre mondiale, et le «retour» de l'Alsace dans le giron français, la municipalité avait souhaité rappeler l'ancienneté de son intégration à la France. Seulement, les événements de 1633 ne correspondaient nullement à une «réunion». Petite explication...



Le fronton de la mairie de Neuwiller-lès-Saverne : le mensonge gravé dans la pierre (photo E. Ettwiller).

La guerre de Trente Ans

Déclenchée en 1618, la guerre de Trente Ans oppose, à l'intérieur du Saint-Empire romain germanique, l'empereur Habsbourg, catholique, aux princes protestants. Une première vague de pillages

s'abat sur l'Alsace en 1621-1622, avec l'arrivée des mercenaires de Mansfeld, mais le comte de Hanau-Lichtenberg, auquel appartient Neuwiller, achète la protection de ses terres, qui restent donc épargnées.

Les combats s'éloignent de la région, puis reviennent en 1632, lorsque

les Suédois, soutiens de la cause protestante, s'emparent d'une grande partie de l'Alsace. Le comte de Hanau-Lichtenberg accueille les troupes suédoises. Le 1^{er} août 1633, celles-ci repoussent l'armée lorraine, au service de l'empereur, devant Pfaffenhoffen... mais les Lorrains reviennent quelques semaines plus tard et mettent la ville à sac. Le 6 décembre 1633, les troupes de l'évêque de Strasbourg s'apprêtent à assiéger Bouxwiller, puis se retirent face à l'avancée des Suédois. Mais ceux-ci ne peuvent rester et le comte de Hanau-Lichtenberg va chercher une protection plus efficace... en traitant avec la France.

Roi catholique, Louis XIII soutient les princes protestants et leur allié suédois dans le but d'affaiblir l'empereur, son grand rival. La France recherche l'accès à Strasbourg et à son pont sur le Rhin, dont le contrôle permettrait d'intervenir militairement dans le cœur du Saint-Empire. Avant même de déclarer la guerre à l'empereur, en 1635, l'armée française commence à investir l'Alsace : le 19 décembre 1633, Bouxwiller, Ingwiller et Neuwiller lui ouvrent leurs portes.

Une protection provisoire

Alors, quel est le problème avec l'inscription sur le fronton de la mairie de Neuwiller ? C'est qu'elle transforme en une intégration à la France ce qui n'était, en réalité, qu'une protection temporaire. Des traités de protection temporaire sont d'ailleurs signés avec la France par d'autres seigneurs et villes



Johann Reinhard III qui a régné sur le comté de Hanau-Lichtenberg de 1680 à 1736.
Musée Historique de Strasbourg.

d'Alsace. C'est le cas, par exemple, de Haguenau et Saverne, que le commandant des troupes de l'évêque – celui qui avait voulu prendre Bouxwiller – remet à l'armée française en 1634.

Les traités concernant ces deux villes précisent qu'une fois la guerre terminée, elles seront remises respectivement à l'empire et à l'évêché. Idem pour Colmar, sous protection française à partir de 1635 et « *jusques à la pacification de la guerre présente en Allemagne, laquelle arrivant, la dite ville sera remise en l'état auquel elle estoit auparavant le commencement des troubles d'Allemagne et de Bohème en l'an 1618* ». Les exemples cités par l'historien Georges Livet ne comprennent malheureusement pas l'accord conclu avec le comte de Hanau-Lichtenberg, dont le contenu n'apparaît pas non plus dans le reste de la bibliographie consultée.

Notons que la venue des troupes françaises ne parviendra pas à protéger totalement des affres de la guerre le comté de Hanau-Lichtenberg, qui, déjà dévasté, aura encore à subir plusieurs pillages.

De l'hommage... à l'annexion

La guerre de Trente Ans s'achève en 1648, par la signature des traités de Münster et Osnabrück en Westphalie, le premier des deux fixant le sort de l'Alsace. La France y obtient tout ce qui dépendait de l'empereur et de la maison de Habsbourg, ce qui comprend une grande partie de la Haute-Alsace, mais aussi des droits sur les dix villes impériales (Haguenau, Colmar, Sélestat, Wissembourg, Landau, Obernai, Rosheim, Munster, Kaysersberg, Turckheim), lesquelles restent cependant rattachées au Saint-Empire romain germanique. Le comté de Hanau-Lichtenberg continue, lui aussi, de faire partie du Saint-Empire.

Pendant la guerre de Hollande (1672-1678), le roi de France, qui affronte à nouveau l'empereur, soumet les villes impériales, qui reconnaissent désormais son entière souveraineté et se retrouvent purement et simplement annexées. En 1680, c'est aux seigneurs de Basse-Alsace qu'on demande de re-

connaître la souveraineté royale, sans quoi ils perdraient leurs biens. Pour le comté de Hanau-Lichtenberg – ravagé par la guerre de Hollande –, la prestation d'hommage a lieu le 17 avril 1681.

S'il faut retenir une date pour l'intégration de Neuwiller à la France, ce serait donc celle-ci, à condition de noter, d'une part, que le comté de Hanau-Lichtenberg conserve une certaine autonomie à l'intérieur de la province d'Alsace, et, d'autre part, que la population reste allemande sur les plans culturel et linguistique. Mais on pourrait aussi choisir une date de vingt ans plus récente, puisqu'à l'issue de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, le traité de Ryswick (1697) avait replacé le comté de Hanau-Lichtenberg sous la souveraineté de l'empereur, après quoi le comte Johann Reinhard III a négocié un compromis avec Louis XIV : le noble alsacien reconnaissait la suprématie du roi de France contre l'octroi, en avril 1701, de lettres-patentes confirmant ses droits seigneuriaux.

Soumis au roi de France, le comté de Hanau-Lichtenberg n'est finalement uni au territoire français que sous la Révolution, en 1792, avec la mise sous séquestre par le département du Bas-Rhin des biens des « princes possédés ». Les domaines de ces princes seront officiellement rattachés à la France par le traité de Lunéville, conclu avec l'Autriche le 9 février 1801... soit 168 années après 1633. ▶

ÉRIC ETTWILLER

Agrégé, docteur en histoire

BIBLIOGRAPHIE :

- Julius Rathgeber, *Die Grafschaft Hanau-Lichtenberg*, Strassburg, Trübner, 1876.
- Gauthier Thieling, « *La ville de Bouxwiller et le comté de Hanau-Lichtenberg* », Société d'Histoire et d'Archéologie de Saverne et Environs, juil. 1955, p. 1-6.
- Georges Livet, *L'intendance d'Alsace*, Paris, Les Belles Lettres, 1956 (2^e édition, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1991).
- Alain J. Lemaître, « *Le conseil souverain d'Alsace. Les limites de la souveraineté* », Revue du Nord, 2015 / 3, p. 479-496.
- Georges-Frédéric Maillard, *L'intégration politique de l'Alsace de 1648 à 1870*, thèse de sciences juridiques soutenue à l'Université de Strasbourg le 19 novembre 2016, (consultable sur internet).

Die Rheinkrise

Mit freundlicher Genehmigung des Autors veröffentlichen wir einen Auszug aus Günter Müchlers Buch „Beste Feinde“ (Verlag WGB Theiss) das auf sehr lebendige Weise 1000 Jahre deutsch-französische Beziehungen beschreibt. Wir haben das Kapitel „Die Wacht am Rhein“ ausgewählt, in dem die Spannungen zwischen den beiden Ländern im Jahr 1840 beschrieben werden.

Ein Vierteljahrhundert hat Europa keinen Großkrieg erlebt. 1840 klopft er plötzlich an die Tür. Frankreich will die Rheingrenze zurück. Der verletzte Stolz drängt auf eine Revision des als schmachvoll empfundenen Friedens von 1815. Die



Der Dichterkrieg.

Krise ist rasch vorüber, doch weder in Frankreich noch in Deutschland wird sie so schnell vergessen. Sie ist eine Flammenschrift an der Wand, darin die Ziffern 1870/71.



Was die Zeitgenossen unmöglich auf Anhieb erkennen können, ist im Rückblick eindeutig: Die Rheinkrise ist ein klassisches Ablenkungsmanöver. Metternichs System der Konfliktvorbeugung hat dem Kontinent eine Friedensperio-

de beschert, aber das bedeutet nicht, dass sich die Interessengegensätze zwischen den Großmächten verflüchtigt hätten. Sie verlagern sich auf andere Räume, z. B. auf das östliche Mittelmeer. Dort ist das Osmanische Reich ein taumelnder Riese. Der hungrigste Wolf im Rudel ist der ägyptische Vizekönig Mehmet Ali. Eigentlich ein Beamter des Sultans in Istanbul, hat er sich Syrien einverleibt und dringt nach Anatolien vor. Nun kommt Frankreich ins Spiel. Paris unterstützt Mehmet Ali, während England, das den wachsenden Einfluss Frankreichs in der Region beargwöhnt, gegen den Pascha Front bezieht. England gelingt es, im Juli 1840 ein Bündnis mit Russland, Österreich und Preußen zu schließen, ein Warnschuss an die Adresse Frankreichs, das zum ersten Mal seit 1815 wieder isoliert dasteht. Unter Druck versucht die Regierung Thiers, die Nation hinter sich zu scharen, indem sie die Aufmerksamkeit vom Mittelmeer auf die Mitte Europas lenkt. Paris wird befestigt und die Bevölkerung auf die Rückgewinnung von Frankreichs „natürlichen Grenzen“ eingestimmt.

de beschert, aber das bedeutet nicht, dass sich die Interessengegensätze zwischen den Großmächten verflüchtigt hätten. Sie verlagern sich auf andere Räume, z. B. auf das östliche Mittelmeer. Dort ist das Osmanische Reich ein taumelnder Riese. Der hungrigste Wolf im Rudel ist der ägyptische Vizekönig Mehmet Ali. Eigentlich ein Beamter des Sultans in Istanbul, hat er sich Syrien einverleibt und dringt nach Anatolien vor. Nun kommt Frankreich ins Spiel. Paris unterstützt Mehmet Ali, während England, das den wachsenden Einfluss Frankreichs in der Region beargwöhnt, gegen den Pascha Front bezieht. England gelingt es, im Juli 1840 ein Bündnis mit Russland, Österreich und Preußen zu schließen, ein Warnschuss an die Adresse Frankreichs, das zum ersten Mal seit 1815 wieder isoliert dasteht. Unter Druck versucht die Regierung Thiers, die Nation hinter sich zu scharen, indem sie die Aufmerksamkeit vom Mittelmeer auf die Mitte Europas lenkt. Paris wird befestigt und die Bevölkerung auf die Rückgewinnung von Frankreichs „natürlichen Grenzen“ eingestimmt.

Frankreich langweilt sich

Die Juli-Monarchie – das durch die Revolution von 1830 an die Macht ge-



Niederwalddenkmal Rüdesheim - Die Wacht am Rhein (Einweihung 1883).

kommene Regime Louis Philippes von Orléans – ist weniger stabil, als es den Anschein hat. Der „Bürgerkönig“ stützt sich innenpolitisch auf das *juste milieu*, das reiche Bürgertum. Das Oppositionslager ist weitläufig, aber zersplittert. Linksdemokratische Kräfte machen Front gegen die Plutokratie. Damit nicht genug, erstarken die Bonapartisten. Der tote Napoleon ist ein tätiger Geist. Durch Nostalgie von allen Sünden gereinigt, quält er seine Nachfolger, indem er ihnen den Spiegel ihrer Mittelmäßigkeit vorhält. Nicht alles war gut unter Napoleon, sagen die Unzufriedenen, aber es war eine heroische Zeit. „Frankreich langweilt sich“, seufzt der Dichter Lamartine. Als die Regierung im Mittelmeer von England diplomatisch ausmanövriert wird, ist es für das Regime des Bürgerkönigs fünf vor zwölf. Einen Ausweg finden der König und sein Minister in der Idee, die Fantasie des Volkes anzustacheln, und zwar dort, wo sie am leichtesten entflammbar ist: der Rhein soll wieder französisch werden.

Die Rheinkrise reißt das mittlerweile friedensverwöhnte Europa empfindlich aus der Sorglosigkeit heraus, richtet aber keinen unmittelbaren Schaden an. Das Militär bleibt in den Kasernen. Louis Philippe lenkt ein und wechselt den Regierungschef aus. Auf Thiers folgt Guizot. Verdorben ist allerdings die romantische Stimmung. In Deutschland schlägt eine Woge der Empörung hoch. Und wieder – wie im Befreiungskrieg – sind es die Dichter, die das Kriegsbeil ausgraben.

Eine Flut patriotischer Gedichte

Die Angriffe der aus allen Rohren schießenden Pariser Presse werden mit einer Flut deutsch-patriotischer Gedichte beantwortet. Aus der Vers-Kanonade ragt August Heinrich Hoffmann von Fallersleben's *Deutschlandlied* hervor, das sich an Arnolds Vaterlands-Verständnis („So weit die deutsche Zunge klingt“) hält. Ein Riesenerfolg wird Max Schneckenburgers *Die Wacht am Rhein*:

*Es braust ein Ruf wie Donnerhall,
wie Schwertgeklirr und Wogenprall:
Zum Rhein, zum Rhein, zum
deutschen Rhein!
Wer will des Stromes Hüter sein?
Lieb Vaterland, magst ruhig sein:
Fest steht und treu die Wacht am
Rhein!*

Die Sprache, die der gelernte Hütteningenieur Schneckenburger verwendet, ist wuchtig, die Bilder sind eingängig, sodass *Die Wacht am Rhein* bald von jeder Liedertafel landauf landab gesungen wird und die Stellung einer inoffiziellen Nationalhymne einnimmt, die sie bis 1918 behält.

Fast noch populärer wird ein Gedicht Nicolaus Beckers: *Der deutsche Rhein*. Es wird an die hundertmal vertont. Die Anfangszeilen bauen sich vor den Franzosen auf wie die Cherusker vor Varus Legionen:

*Sie sollen ihn nicht haben,
Den freien deutschen Rhein.
Ob sie wie gier'ge Raben,
sich heiser danach schreien.*

Das Echo kommt postwendend über den Fluss zurück. Alfred de Musset verhöhnt Beckers Gelöbnis als Prahlerei:

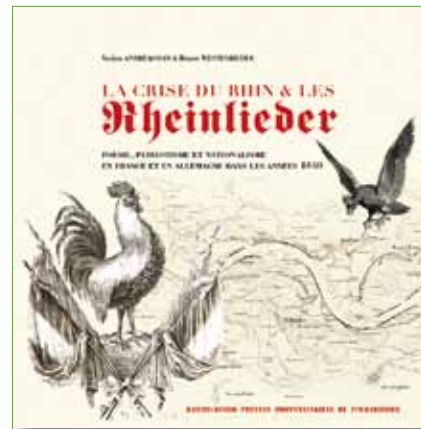
*Wir haben ihn gehabt, den
deutschen Rhein.
In unserm Glas sahn wir ihn funkeln.
Mit eures Schlagers Prahlerei
Wollt ihr die stolze Spur verdunkeln,
Die unsrer Rosse Huf grub euch ins
Blut hinein?*

Die Rheinkrise hat starke Gefühle geweckt

Nur allmählich verebbt das Kriegsgeschrei. Die Dichter-Soldaten rüsten ab. Weil weder ein Krieg noch eine Revolution ausbricht, gehört das Jahr 1840 nicht zu den Eckdaten, die man im Schulunterricht lernt. Es ist weniger ein Ereignis als ein Ankündigungsjahr. In der Rheinkrise erbringt der Nationalismus, dieser noch relativ neue geistige Unterstrom, den Debütbeweis seiner urwüchsigen und potenziell zerstörerischen Kraft. Zugleich wird offenbar, dass sich Wesentliches an der Beschaffenheit der Politik verändert hat. Im *Ancien Regime* war es so, dass Entscheidungen in der Arkansphäre der Kabinettsberatung zustande kamen. Inzwischen ist die öffentliche Meinung ein eigenständiger Faktor. Wer einen Krieg erwägt, muss nicht mehr nur das Militär mobilisieren, mobilisiert werden muss auch die Stimmung im Land. Die Emotion tritt in die Sphäre des Politischen ein – als Beipack des Nationalismus. Kabinette hassen nicht. Völker lassen sich dagegen leicht in Rage versetzen. Das verlängert die Bremsspur von Konflikten. Die Rheinkri-

se hat starke Gefühle geweckt. Sie lassen sich nicht mit einem Federstrich demobilisieren wie eine Armee, die man zurück in die Kasernen schickt.

Durch die Rheinkrise habe die deutsche Frankophilie der Zwanziger- und Dreißigerjahre „einen tödlichen Stoß erhalten“, urteilt der Historiker Heinz-Otto Sieburg. Tatsächlich wird Frankreich erstmals seit dem Ende der Napoleon-Zeit wieder als aggressive Macht wahrgenommen. Radikale Nationalisten wie Arndt oder Jahn bekommen Oberwasser. Zugleich erfährt das Einheitsstreben einen Schub. Wenn die Franzosen



ihn nicht haben sollen, „den freien deutschen Rhein“, wie es in Beckers Lied heißt, erfordert das den Einheitsstaat. Nur eine starke Macht muss Feinde nicht fürchten.

Die Nachbarn werden zu Feinden

Auch in Frankreich setzt ein Umdenken ein. Deutschland erscheint in einem neuen Licht. Lange hatte man der Weichzeichnung Germaine de Staëls vertraut. Noch in den dreißiger Jahren erklärte der Historiker Jules Michelet seinen Studenten, Deutschland bestehe „nur aus Naivität, Poesie und Metaphysik“. Vergeblich bemühte sich Michelets Kollege Edgar Quinet, gegen die Idylle von *De l'Allemagne* anzuschreiben und den Franzosen zu vermitteln, dass die „Teutomanie“ Deutschland verändert habe. Fast verzweifelt fragte Quinet: „Wie lange wird es dauern, bis Frankreich aufhört, Deutschland als das Land der inneren Beschaulichkeit und der Begeisterung zu sehen!“. Der Zeitpunkt ist 1840 gekommen. In der Rheinkrise machen die Franzosen die Entdeckung, dass die Deutschen durchaus zu nationaler Leidenschaft fähig sind. ▶

GÜNTER MÜCHLER

Goethe Elsasslieder Chronik

Dans le numéro de septembre 2024 de la revue "Land un Sproch", Albert Weber évoque dans un encart le spectacle "Goethe im Elsass", m'offrant ainsi l'occasion d'en dire davantage sur ce qui fut le premier collectage de chants traditionnels en Alsace.



Médaille portrait de Goethe à la BNU de Strasbourg.

Les douze chants que Goethe avait relevés lors de son séjour alsacien ont donné lieu, il y a bientôt vingt ans, à un concert resté, hélas, unique et sans écho. C'est donc aussi l'endroit pour raconter en détail cette aventure, en y joignant quelques précisions au sujet de sa mise en œuvre.

1770 : Goethe rencontre Herder à Strasbourg

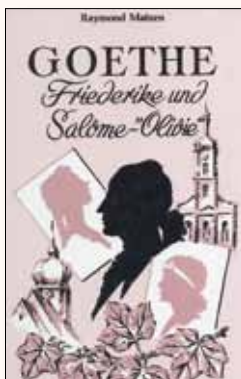
Resituons le contexte historique. Quand il est étudiant en droit à Strasbourg, en 1770, Goethe y rencontre Herder qui lui communique son enthousiasme pour les chants populaires. Goethe en relèvera douze, au cours de randonnées à cheval en Lorraine et en Basse-Alsace, ainsi que de Molsheim à Ensisheim.

À Sessenheim, Friederike Brion lui chante également des chants alsaciens et suisses. Sa rencontre avec Goethe a suscité nombre d'ouvrages. De retour à Frankfurt, Goethe chante les mélodies à sa sœur Cornelia qui les relève. Et il les envoie à Herder avec les textes. Puis, à son tour, Herder les fait parvenir au compositeur Johann Friedrich Reichardt, dont le fonds a malheureusement disparu. Les manuscrits des chants (soit les textes seuls) notés par Goethe sont

conservés à la BNU à Strasbourg (neuf d'entre eux uniquement) et à Weimar (au complet).

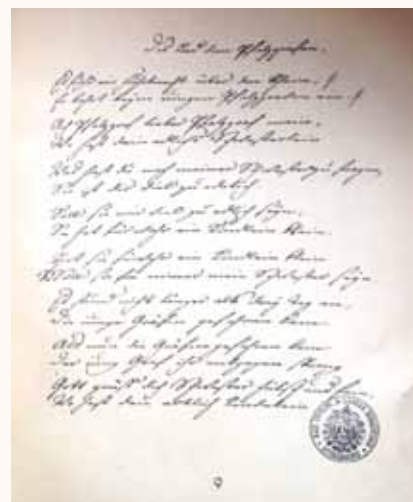
Heureusement, d'autres sources existent pour les mélodies, les « Goethe-Lieder » se retrouvent en effet dans l'ensemble du domaine germanique, et même au-delà (Banat, isolats allemands sur la Volga).

En effet, dans un ouvrage édité par le *Volksliederarchiv* de Freiburg-im-Breisgau (je tiens à remercier Barbara Boock, bibliothécaire au *Volkslieder-*



Goethe. Friederike und Salome-Olivia par Raymond Matzen.

rarchiv, qui m'a beaucoup aidé dans les recherches, à cette occasion comme à d'autres), ce sont plus de deux mille variantes du « *Lied vom jungen Grafen* » qui ont été recueillies dans le domaine germanophone, néerlandais, hongrois, polonais, balte, sorbe, et elles sont encore chantées jusque dans les années 1950. Il en existe une version notée par François Wilhelm à Oderen (vallée de St-Amarin) en 1937.



Une lettre du fonds Goethe à la Bnu de Strasbourg.

Le matériau mélodique n'a pas manqué et il a servi

Quant à Louis Pinck, collecteur en Lorraine thioise et Alsace du nord, il publie en 1932 « *Goethe, Volkslieder aus Elsaß und Lothringen* » comportant soixante variantes – tant mélodiques que textuelles – des douze chants. Joseph Müller-Blattau publie en 1955 « *Volksliedsammlung des jungen Goethe - Es stehen drei Sterne am Himmel* » (premier vers d'un des douze chants). Il donne une mélodie, la plus probable, pour chacun des textes notés par le poète.



Goethe, Volkslieder aus Elsaß und Lothringen de Louis Pinck.

Enfin, le «*Deutscher Liederhort*» rassemble la collection de Ludwig Erk, publiée partiellement en 1856, puis complétée, en 1893 par Franz Magnus Böhme comprend un grand nombre de versions.

Comme on le voit, le matériau mélodique n'a pas manqué, et a servi.

Et les fameux douze chants recueillis par Goethe ? Il est temps de les citer ! Ils ont pour titre «*Das Lied des Pfalzgrafen*», «*vom eifersüchtigen Knaben*», «*vom Grafen Friderich*», «*vom Herrn von Falkenstein*», «*vom verkleideten Grafen*», «*vom Zimmergesellen*», «*vom Lindenschmidt*», «*vom Herrn und der Magd*», «*vom Braun Annel*», «*vom jungen Grafen*», «*vom plauderhaften Knaben*», et «*Zugabe*». Nombre d'entre eux narrent des histoires aux fins tragiques.

Création pour le festival Summerlied

En 2005, Jacques Schleef, directeur de Summerlied, me propose de réfléchir à un projet de création pour l'édition suivante du festival.

Ce sont les «*Goethe-Lieder*» qui me sont venus presque immédiatement à l'esprit. Car j'avais de longue date la conviction qu'il fallait mettre la collection de Goethe en valeur – un des chants, «*vom jungen Grafen (und der Nonne)*», figurait déjà sur l'album vinyle Géranium de 1976. L'interprétation vocale des pièces devait, dans un premier temps, être confiée à une soprano, Salomé Haller, et à un chœur mixte à constituer sous l'égide du Capa (Centre d'art polyphonique d'Alsace). Cette option fut abandonnée plus tard en raison de difficultés techniques et de disponibilité. L'écriture, déjà amorcée dans cette optique, en gardera des traces. La formation consistera finalement en un quatuor vocal (Xavier Bazoge, Bénédicte Billmann, Geneviève Kaemmerlen et Patrick Labiche), placé sous la direction de Catherine Fender. L'accompagnement instrumental sera assuré par Andrzej Rytwinski (accordéon, piano), Patrick Osowiecki (contrebasse, mandoline) et moi-même (violon, mandole) auxquels

s'ajoutera, pour certaines pièces, une bande-son comportant des percussions et des sons synthétiques. Les mélodies fournies par les collectages sont très amplement utilisées, notamment pour les parties à quatre voix, mais également pour des solos ou duos.

Des inventions mélodiques ont cependant été rendues nécessaires afin de créer des contrastes et des ruptures de rythme, pour accélérer le débit des textes souvent très longs (l'un d'eux comprenant trente strophes !) L'utilisation de toutes les variantes mélodiques



Conférence de Daniel Muringer sur les origines de la chanson alsacienne à Habsheim avec présentation du collectage de Goethe.

disponibles – qui ne sont pas toutes aussi intéressantes – n'était pas possible. Pourquoi ? Car elles comportent également des variantes textuelles et de ce fait ne coïncident pas toujours avec les textes donnés par Goethe.

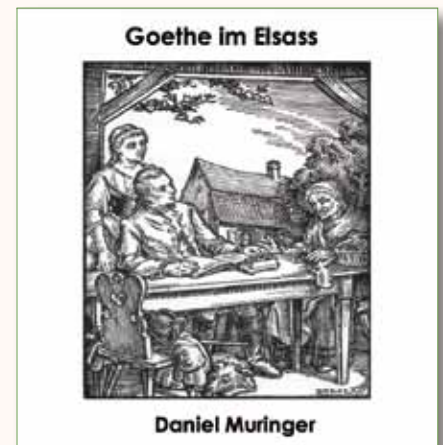
Jean-Claude Marrey (ancien directeur de l'AMC de Mulhouse) avait édité quelques années auparavant «*Goethe en Alsace* » de Jean-Paul de Dadelsen (avec d'autres, éditions «*Le Temps qu'il fait* »).

« Inoubliable » concert du 13 août 2006

Douze extraits, alternant français et alsacien, ont ponctué les douze chants, confiés au comédien Francis Freyburger, et, pour une part d'entre eux, accompagnés par une bande sonore. La traduction des extraits en alsacien avait été confiée à Gérard Leser, qui décida de traduire l'ensemble du texte de Dadelsen, et qu'il fit publier ultérieurement (éditions Jo Bentzinger).

Et le jour du concert, le 13 août 2006, sur la grande scène du festival Summer-

lied à Ohlungen arriva, mais... Il fit ce jour-là un temps épouvantable, avec de la pluie et un froid exceptionnel pour un mois d'août (la température avoisinait les 13°, de mémoire), un public clairsemé sous les parapluies, et pas l'ombre d'un journaliste. En outre, comble d'ironie, le



Maquette de la pochette du disque „Goethe im Elsass.“

technicien son oublia de lancer l'enregistrement du concert. Ce dernier reste ainsi sans traces et n'aura eu de ce fait aucune chance d'avoir un quelconque prolongement : un non-événement absolu.

Satisfaction et fierté

Pour tenter de combler ce néant, avec l'intention de solliciter les moyens pour la réalisation d'un enregistrement en studio, j'entrepris quelque temps après de réaliser une maquette, aussi vivante que possible, malgré le recours obligé à des instruments synthétiques, en chantant moi-même les voix principales. Cette maquette, seul vestige de ce travail, je la tiens à disposition de quiconque en fera la demande*.

Me restera néanmoins la satisfaction d'avoir donné tout ce que j'ai pu mettre en œuvre pour quelque chose qui me tenait à cœur, ainsi que, dans un autre registre, la fierté – syndicalisme oblige – d'avoir pu obtenir que tout le travail des interprètes, notamment toutes les répétitions, soit rémunéré comme il se doit.

Un – *Kirscha uff'm Schwärzwälder – mit dam Witz, hän i saller Täg, vor lüter Goethereia, d'r Müater ihr Geburtstäg vergassa à z'winscha: o Weh !* ▶

**DANIEL MURINGER
PHOTOS ALBERT WEBER**

* Envoi (à titre gracieux) de la maquette digitalisée format wave par «*wetransfer* » ou «*grosfichiers* » :

Écrire à : daniel.muringer@wanadoo.fr



D' ZITT ÌSCH DO !

«Langsam, aber sicher : Elsässisch ist vom Aussterben bedroht» isch gschriwa im Rheinblick vum 11/02/25. Drum isch d Zitt do. Nàtirlich. Schiintsi sterbt a jeder Tàg a Sproch üs, uf der Walt, mit der letscha Person wu sa redt, wenn dia Sproch nit gschriwa wora isch, kè Wärterbüach, kè Gràmmàtik exischiart... Un villicht sogàr wenn...

Wurum isch ma so witt kumma? Dàs weis ma, un isch widder amol klàr erklärt vum Profasser Dominique Huck im Àrtikel vum Rheinblick.

Kurz zamma gfàsst vu mir :

- 2. Waltkrieg = Elsasserditsch = Ditsch = Sproch vu da Nàzi...
- And vum 2. Waltkrieg = « c'est chic de parler français » un verbota Elsässisch z reda in der Schüal usw...

Un d'Eltra reda nimm Elsässisch mit da Kinder. Un gschah isch 's !

D Üswähl vum Hochditscha àls Sproch vum zweisprochiga Unterricht, hât leider im Elsässischa kei Schwung ga, wia ma 's ghofft hât. Der Verlänga fir s Hochditscha isch im Zittgeischt gsi : d Eltra , d Gwähla, d *Éducation nationale* han nix wella wissa vum Elsässischa. Ma hât « Wirtschaft » gedankt. Vu da zwei einziga Grinda wu 's gibt fir a Sproch z reda un lehra : Not un Liawa, hât ma Not vorhàn gstellt. Ma hât zerscht àn Not fir Àrwtzplatz gedankt, nit àn Liawa fir d elsässischa Sproch, meischtens ägsah àls a minderwartiger ditscher Dialekt. 's isch a so gsi, 's isch der Zittgeischt gsi. Un dia wu uns, Grinder vu dam zweisprochiga Unterricht, àzeiga un verurteila àls Mårder vu der elsässischa Sproch, wu sin sa gsi in da 1990 Johra, fir sàga àss ma in d fàlscha Richtung geht, àss ma d elsässischa Sproch in Käuif müas namma, sunscht sterbt sa üs, wenn d Schüal sich nit umm sa bekummet ?

Wàs màcha ? Dàs weis ma àui, d Lesunga kennt ma , un ma hât der Erfahrung vu Lander wu ihra Sproch gretta han, wia d Feroe Ìnsla, zum Beispiel. Kurz un bindig, Ich hàn 's schu hundert mol gsajt un gschriwa un viel han 's àls Motto àgnumma :

« a Sproch wu labt isch a Sproch wu ma seht, wu ma heert, wu ma ehrt un wu ma lehra kät. »

D Schüal hât nàtirlich jetz a erschter Plätz : ohna sie, kät ma zu nix kumma, àwer sa langt nit , d gmeinsàma Gsellschàft un d Politiker mian mitmàcha !

Zwei Froga bliiwa ohna Àntwort :

1/ Wann d lhwohner vum Elsàs d elsässischa Sproch eigentlich retta?

In Milhüsa beditet Zweisprochigkeit nit Frànzeesch/Ditsch, sondern Frànzeesch/ meh àss 100 Sprocha vu de 136 Nàtionàlitàta wu ma do findet, un wu ma uf der Stros heera kät.... Ich bemiahj mi schu läng, fir àss dia àlla Litt wissa àss Milhüsa ihra Stàdt jetz isch, un àss Milhüsa a Gschichta un a Sproch hât, wu zum teila isch.

Sicher, wenn Elsässisch reda àls a « üsschliassend » Benamma ägsah wird, kät ma nit vorwärts kumma in dam Gebiat...

2/ Wia kät ma d Lesunga àwanda ?

D CEA gibt sich a Johr fir d Luscht fir d elsässischa Sproch widder z 'ga (redonner l'envie d'alsacien : l' Alsace 15/02/25) . Do sin mir klàr im Fald vu der Liawa, nit vu der Not. Ich dat àui sàga im Fald vum « Bewusstsein », wu a jeder wu noch Elsässisch kät, empfinda sottigt.

Zum Beispiel : 's isch a so peinlig wenn ma, àls Züaschàuièr im a elsasser Theàter, fàngt à Elsässisch z' reda un dia Litt, wu doch perkekt d Sproch kenna, eim systemàtisch uf Frànzeesch Àntwort gan. ' S isch wohr : unsra Umgàngssproch isch jetz Frànzeesch , àwer wenn ma will... (àn der Àfàng zruck geh) .

Wàs soll ma in soma Züefàll sàga :

- Heflig : « Redt doch Elsässisch wenn 's bliabt »

- Agressiv : « Kàs ch dü ebba nimm Elsässisch reda ? »

? Ma kànntigt a gànza Cyrano de Bergerac Tyràda schriwa !

Sicher isch, àss d Grindung vum « Office Public du Bilinguisme » a notwandiga Stufa isch fir gega s « Aussterben » vum Elsässischa z kampf. D elsässischa Grosstàdt han schu àgmalda àss sa nit mitmàcha : ma wisstigt nit , wàs 's drüs gibt ! Sicher ! Liawer nix pràwiera, 's koschtet weniger. Zwär mir kànna immer a Stànd uf màcha ufem Markt, odder a *Crowdfunding* grinda ? Àn Lesunga fahlt 's nia... wenn der Willa do isch.... ▶ **ÉVELYNE TROXLER**

M'R BRÜCHE EJCH

JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT

- j'adhère à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
- je m'abonne à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 20 euros - Hors France : 25 €)
- je fais un don (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
- je participe à l'activité de l'association (précisez vos disponibilités).

NOM PRÉNOM

ADRESSE

CP VILLE

EMAIL

Crédit Mutuel Cronenbourg IBAN : **FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138** ▪ BIC **CMCIFR2A**
Volksbank Bühl eG Deutschland IBAN : **DE39662914000005134714** ▪ BIC : **GENODE61BHL**

Coupon à envoyer : **Culture et Bilinguisme**, 5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

Vous pouvez régler par chèque ou par virement. (Si vous optez pour le virement, indiquez votre nom et l'objet du virement)